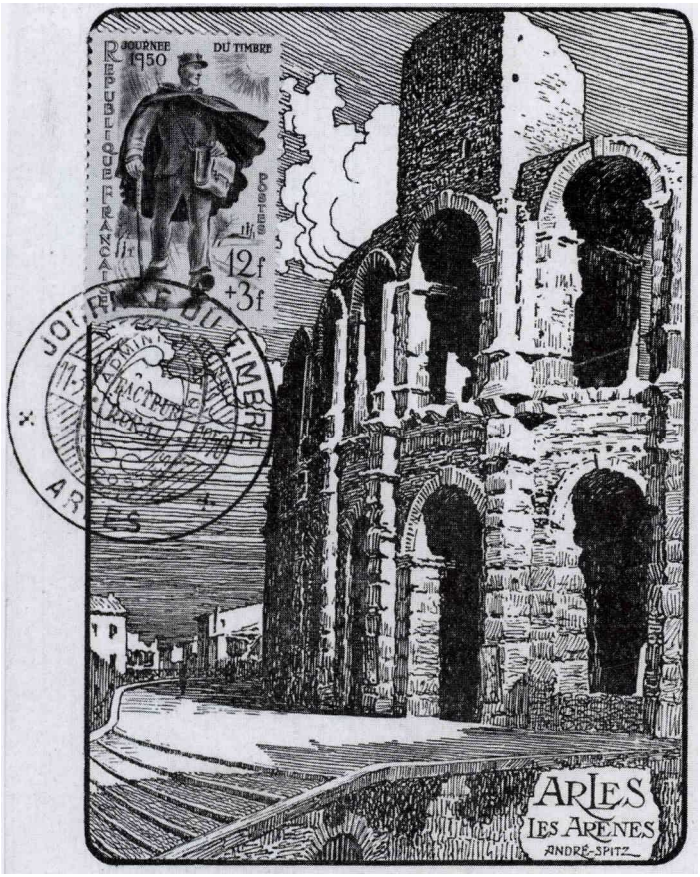
A.V.A.

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE
HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

N° 130 **SEPTEMBRE 2006**



JOURNÉE DU TIMBRE

Les Arènes d'Arles (côté nord) par André SPITZ
Carte postale éditée par B. la ROUGERY à Paris vers 1948.
(Collection Henri Cérésola)

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

SOMMAIRE

ÉDITORIAL page 1
Par Henri CÉRÉSOLA

ANDRÉ SPITZ, artiste peintre (1883 -1977) page 3
Par René GARAGNON

L'AQUEDUC ANTIQUE DE BELLEGARDE page 14
Par Élie BATAILLE, maire

RENDEZ-VOUS AVEC YVAN AUDOUARD (Première partie) page 28
Par Michel GAY

Ce volume contient de nombreuses illustrations plus qu'à l'habitude; nous en remercions bien vivement les auteurs.

COTISATIONS :
De janvier à décembre : *25* Euros et *31* Euros pour les abonnements hors de France - À faire parvenir 20 place du Sauvage
13200 ARLES
ou B.P. 10030 13633 Arles Cedex
Secrétariat : mardi et jeudi de 14h-18h / vendredi de 15h-17h30
Tél/Fax/Répondeur : 04 90 96 62 41
INTERNET : ava.arles@club-internet.fr

ÉDITORIAL

Il n'y a pas que l'été qui a été chaud... les réactions à chaud et attendues des responsables de la réfection en cours du Théâtre antique d'Arles pour laquelle nous avions donné notre opinion et fait valoir nos constatations et contestations dans la presse d'abord, ensuite dans notre bulletin n°129 ont été vives et logiques !

Certains des acteurs nous ont demandé de les rencontrer ; ce que nous avons fait, leur rappelant que le PAT de cette première tranche de travaux ne nous avait jamais été présenté et qu'aucune réunion de chantier n'avait vu notre participation ponctuelle, même mineure,sous la forme simplement consultative.

Il nous a été bien précisé que tout pouvait être réversible et réévalué, mais aussi que tout ne pouvait être parfait, bien que le fameux PAT ait été approuvé par la DRAC, l'architecte des Monuments Historiques et nos services du Patrimoine arlésien qui ne sont, eux, pas les décideurs principaux dans ce cadre particulier du Plan Patrimoine instauré en 1999.

Nous avons pris acte de ces explications et des processus réglementaires, inhérents et particuliers pour chaque restauration de ce type où interviennent les organismes ou personnages cités ci-dessus, supervisés obligatoirement par les inspecteurs généraux des MH qui ont seuls, in fine, le pouvoir de décider et de diriger de telles restaurations !

On nous a donc promis de nous présenter, ce qui est envisagé pour la deuxième tranche de travaux qui vont concerner la Tour de Rolland et les dessus et dessous immédiats de la scène et du proscenium : cela va avoir lieu le 9 novembre 2006.

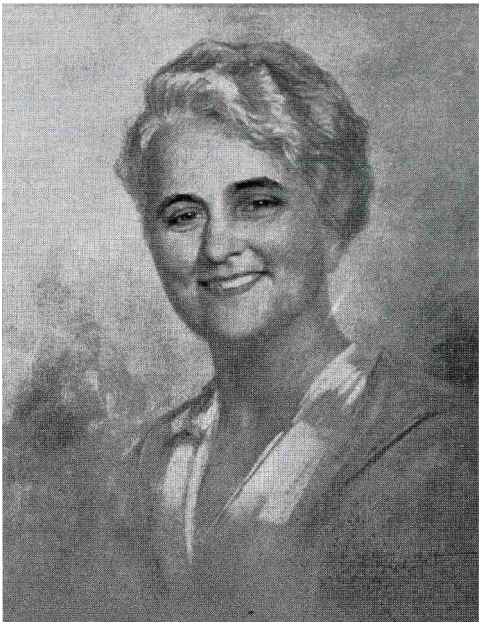
Nous serons bien là, conscients que nous avons des propositions et un avis à émettre, qui je le rappelle, sont uniquement consultatifs et non décisionnels suivant l'adage que je me plais à répéter : « Qui paie, commande ».

Nous en avons pris acte mais espérons beaucoup de cette proche réunion.

Merci de prendre connaissance de Entre-Nous, qui nous ramène toujours à la réalité et qu'il est nécessaire de faire connaître pour rester dans le droit fil de nos statuts.

Nous vous rappelons de bien prendre connaissance du programme des visites et conférences, concernant l'exposition inaugurée qui durera jusqu'au 03 Janvier 2007 au MAPA sur INGRES et celle sur SAINT ROCH qui se déroulera dans le cadre de la MédiathèqueVan Gogh du 04 Novembre au 13 Décembre 2006. À bientôt le plaisir de vous retrouver.

Henri CÉRÉSOLA



Magdeleine REVOUL, *femme de l'artiste (pastel)*

André SPITZ*, photo réalisée par un photographe parisien (vers 1936)*

ANDRE SPITZ

Artiste peintre (1883-1977)

On connaît la passion de René GARAGNON, régulièrement livrée à nos lecteurs, pour les peintres provençaux qui ont décliné la Provence sous de nombreuses formes et l'ont ainsi valorisée.

Pour l'association des AVA, dont il fut un des éminents membres refondateurs en 1971, étant pour nous toujours un correspondant fidèle, i1 nous présente aujourd'hui un de ces peintres qui ont habité Arles, de plus un peu oublié des Arlésiens, mais dont certaines familles possèdent un ou plusieurs tableaux.

Une série, à découvrir, a trouvé place au Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit (30) qu'il faut absolument visiter pour les amoureux de la Provence. Rajoutons simplement qu'il est bien dommage de n'avoir pu garder ces œuvres en terre arlésienne !

Il nous a paru intéressant d'évoquer, pour les lecteurs de notre bulletin, la vie et l'œuvre d'André SPITZ, professeur de dessin, artiste peintre et créateur de maquettes de timbres-poste, qui vécut à Arles de 1940 à 1948.

Nous avons découvert André SPITZ il y a bien longtemps grâce à la philatélie.

En 1939, à la déclaration de guerre, mon père avait été envoyé dans l'extrême sud tunisien, à FOUM TATAHOUINE.

La frontière avec la Libye (occupée alors par l'Italie de MUSSOLINI) était très calme et, à part la routine des patrouilles, les occupations étaient peu nombreuses. Mon père chassait les scorpions qui pullulaient sous la grande guitoune et jouait à la belote avec deux Arlésiens qui étaient dans sa compagnie : PEROTTO qui tenait un café sur les Lices et CALVET, agriculteur au Mas des Tours dans la plaine du Trebon.

Et, bien sûr, il y avait les lettres que l'on écrivait à sa famille.

C'est sur les lettres envoyées par mon père que j'ai découvert les timbres du protectorat de Tunisie que j'ai commencé à collectionner.

Je voulus bientôt en savoir d'avantage sur la philatélie et pris contact avec M. Émilien BARRAL, photographe de talent qui avait son studio rue du Quatre Septembre, presque en face de l'église Saint Julien.

Il était aussi président du Groupe philatélique arlésien (G.P.A.).

Il me reçut cordialement et me montra un certain nombre de timbres *"sortis"* les années précédentes.

Je découvris avec émerveillement le timbre bleu de la 3ème coupe du monde de football où l'on voyait un gardien de but s'envoler pour

Maquette du timbre "Les Antiquités" 1957.

Groupe régionaliste la "Capello d'Arle" fondé le 3 décembre 1940.
Le dessin d'André SPITZ figure en tête des articles sur
la "Capello d'Arle" publiés dans la Revue d'Arles. (1940-1943)

attraper le ballon. Je découvris également les timbres représentant la région : le Pont du Gard, le Moulin de DAUDET, et le Palais des Papes d'Avignon.

Ce dernier, un 3 F brun-rouge, avait été dessiné par un certain André SPITZ que j'allais, un peu plus tard, rencontrer aux réunions mensuelles du G.P.A.

André SPITZ a dessiné soixante-cinq timbres-poste de France (1).

Le chiffre monte à quatre-vingts si l'on rajoute les timbres dessinés par SPITZ pour la Tunisie, l'Algérie, Monaco, le Sénégal, le Tchad, le Mali et le Congo, sans oublier le Conseil de l'Europe.

N'oublions pas également les cartes Premier Jour et les flammes postales appelées aussi flammes d'oblitération : Valréas, Vichy, les Hospices de Beaune et, bien sûr, celle d'Arles représentant une arlésienne de profil près des colonnes du Théâtre Antique avec la mention *"Arles, Rome des Gaules"*.

Parmi ses timbres les plus réussis on retiendra : *"Au profit des victimes de la guerre"* (1940), Jean Racine (1949), Figaro (1953), le Théâtre antique de Fourvière (1957), Mozart (1957), les deux séries sur les héros de la Résistance (1960 – 1961), l'abbaye de Moissac (1963)...

Rappelons que son premier timbre-poste fut *"La Champenoise coiffée du toquat"* (2), valeur faciale 1,75 F, couleur outremer, tirage 3 500 000 exemplaires, qui fut émis par les PTT en 1938 (3).

Le dernier timbre de SPITZ fut *"Le 650e anniversaire de l'enclave papale de Valréas"* (valeur faciale 60 centimes, couleur brun-lilas, tirage 7 215 000 exemplaires).

Il avait 85 ans.

En ce qui concerne notre région, outre les timbres sur Avignon et Valréas, il a dessiné celui sur Nice et la baie des Anges sorti en 1955 et celui sur les Antiques de Saint-Rémy de Provence en 1957 (tirage 190 615 000 exemplaires).

Il avait acquis, dans le domaine de la création de maquettes de timbres poste, une réputation mondiale. Chaque timbre était, pour lui, un portrait miniature et il n'hésitait pas à se rendre sur place pour découvrir le meilleur point de vue et surtout pour respecter la vérité des sujets représentés.

Marie André Henri SPITZ est né à Besançon le 15 octobre 1883 dans une famille originaire de Lorraine (4).

Après ses études secondaires au Lycée Victor Hugo et, le soir, à l'École des Beaux-Arts de la ville, il passe en 1902 le concours pour l'enseignement du dessin dans les lycées d'État et Écoles normales.

Le groupe philatélique arlésien devant l'hôtel de ville lors de la journée du Timbre 1947.

À droite de M. RAINAUD, trésorier du G.P.A, se trouve Lucette MOUNIER, élue reine des provinces françaises en 1946 (la future madame de CAROLIS).

Au deuxième rang, entre MM. RAINAUD et GOUMARE, on aperçoit André SPITZ (béret).

Sont présents également Madame MAXENCE, MM D'OLEON, MELLET, DE CAROLIS, GILLARDEAUX (professeur d'EPS au collège de garçons, béret et lunettes).

(Collection D. RAINAUD)

Il a 19 ans. Nommé professeur au Lycée de Besançon, où il avait été élève, il y restera jusqu'à la déclaration de guerre.

Mobilisé en août 1914, le capitaine SPITZ rejoint l'Armée d'Orient sur le front de Macédoine.

1916 : c'est l'horreur de Verdun mais c'est aussi, on en parle moins souvent, les Dardanelles, Salonique, sans oublier la terrible retraite du VARDAR, au nord-ouest de Salonique, au cours de laquelle, au mois d'octobre, les troupes alliées furent obligées d'opérer un repli stratégique devant la formidable poussée des Allemands et des Bulgares.

Le 260e régiment d'infanterie où se trouvait SPITZ souffrit énormément devant les assauts à la baïonnette de l'armée bulgare (5).

Pour sa conduite exemplaire lors de ces événements dramatiques, SPITZ fut décoré de la Croix de Guerre et fut fait chevalier de l'Aigle blanc de Serbie, avant d'être évacué en octobre 1917 sur Hyères, victime du paludisme et de la dysenterie.

Signalons pour la petite histoire, et pour les philatélistes, que l'infirmière dévouée qui le soigna à Hyères à la Maison des Oiseaux se retrouve au centre du timbre que SPITZ dessina en 1939 pour le 75e anniversaire de la Croix-Rouge internationale (timbre n° 422 du catalogue Yvert et Tellier).

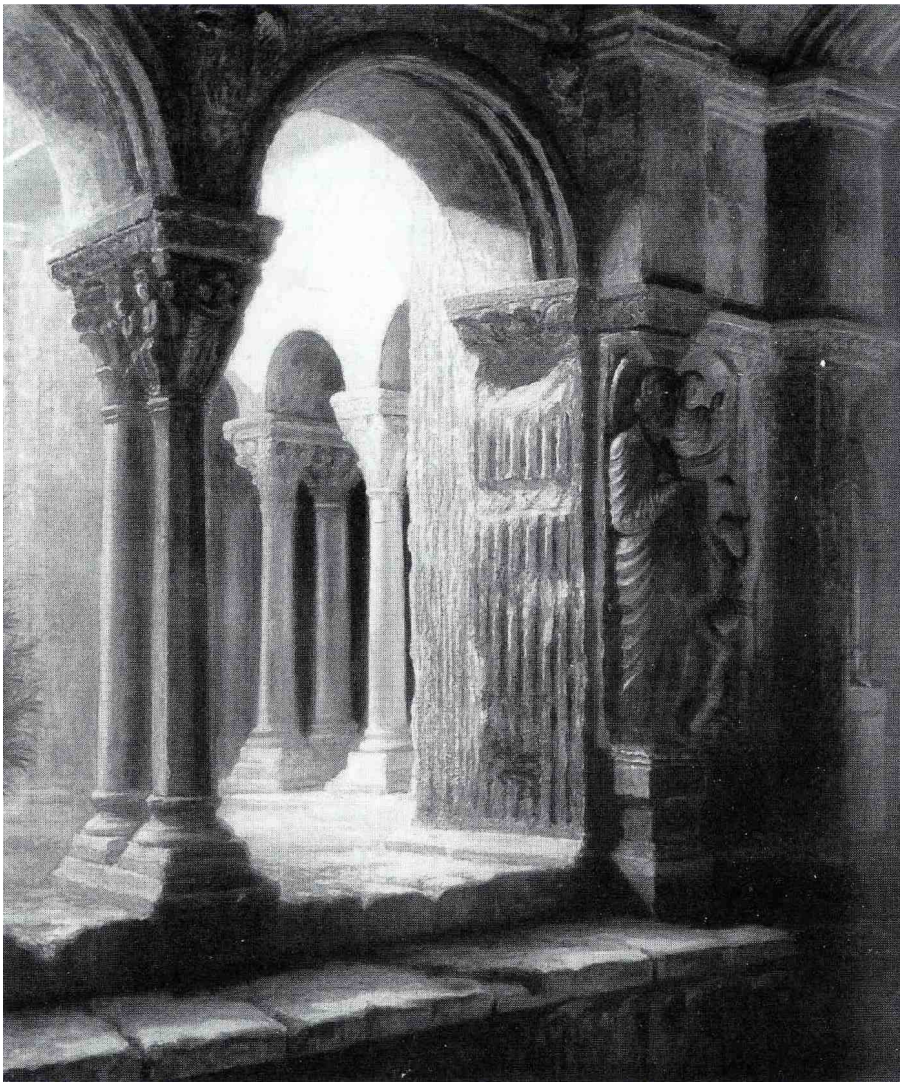
Pour sa convalescence il est envoyé à Valréas enseigner le dessin panoramique aux officiers de l'Armée française. Il y rencontre Magdeleine REVOUL qu'il épouse en 1919.

Magdeleine REVOUL était la petite-fille de Ferdinand REVOUL, fondateur des cartonnages de Valréas.

À la fin de la guerre, il est nommé à Paris au Lycée Henri IV où il va rester vingt ans (1919-1939). C'est en juillet 1929, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, qu'il prononce le discours officiel de la distribution des prix au Concours Général, au cours duquel il évoque, d'une façon magistrale, quelques pages essentielles de l'histoire de l'art, depuis les peintures rupestres, la plastique grecque jusqu'aux blondes divinités de PUVIS de CHAVANNES.

Indépendamment de sa carrière dans l'Instruction publique, il expose dès 1914 au Salon des Artistes français : huiles, aquarelles, portraits au pastel... Lui, qui fut l'élève de GIACOMETTI et de Jules ADLER, se hisse au niveau des grands et obtient en 1932 la médaille d'or au Salon des Artistes français pour un tableau représentant le pilier des quatre évangélistes dans le cloître de Saint Bertrand de Comminges. L'artiste est désormais *"hors concours"*.

Entre 1928 et 1936, il peint en Sicile et dans le Midi de la France (Fréjus, Arles, Les Saintes Maries de la Mer, Saint-Gilles). La lumière l'avait captivé et la couleur des pierres l'avait séduit.



Le pilier de Saint Étienne, cloître Saint-Trophime, 1929-1930, huile, Musée d'Art Sacré de PONT-SAINT-ESPRIT.

C'est en 1936 qu'il acheta une maison à Arles tout près du Théâtre antique et des Arènes.

En 1939, il avait été nommé au lycée d'Avignon où il termina sa carrière en mars 1941.

Dès septembre 1939, il s'était installé dans sa maison au n° 4 de la rue de la Bastille. C'était au XVIe siècle l'hôtel de M. de DONINES dont parle Louis BOREL dans ses mémoires.

La façade renaissance très pure est une merveille où l'on peut voir une double frise remarquable dont l'une provient très vraisemblablement du Théâtre antique.

Dans son livre sur les rues d'Arles (6), Victor PIOTTI parle longuement de cet hôtel particulier de la famille de DONINES et de son ami André SPITZ qui veilla scrupuleusement sur cette façade magnifique :

"Ce n'est sûrement pas lui qui fera abîmer la façade de son immeuble comme hélas l'ont été et le seront encore tant d'autres."

À Arles, grâce à son talent et à son amabilité, il entre au comité du Museon Arlaten, au comité de la Bibliothèque municipale, est élu à l'Académie d'Arles et, bien sûr, participe aux réunions du Groupe philatélique arlésien aux côtés de MM BARRAL, BONNET, LUGAN, RAINAUD, MARTINO, D'OLEON...

Lors de l'exposition organisée en mars 1948 par le G.P.A. pour la Journée du Timbre, André SPITZ présenta des maquettes philatéliques d'une grande qualité qui firent l'admiration des visiteurs au premier rang desquels on aperçut notre reine d' Arles Maryse ORGEAS.

Il participa également à *"La Revue d'Arles"* qui recommença à paraître en 1941 grâce à Fernand BENOIT.

Arles, c'est pour l'artiste peintre la série des grands tableaux représentant les piliers du cloître Saint-Trophime.

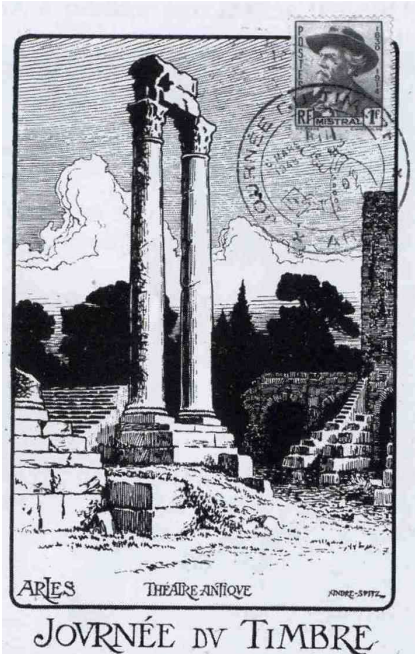
Il est conquis par les jeux subtils de la lumière réfléchie sur les pierres. Le contraste de l'ombre et de la lumière le fascine (n'oublions pas qu'il était un grand admirateur de REMBRANDT).

1948 : c'est le retour à Paris où il continue à dessiner.

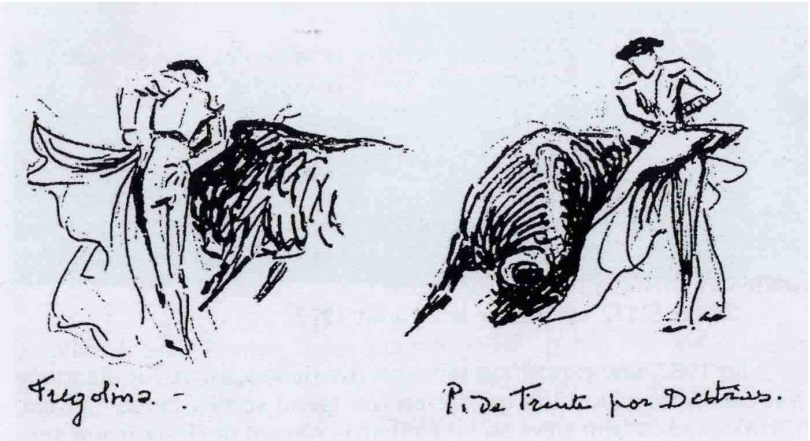
En 1958, il est membre du jury du Salon des artistes français. En 1971, il réalise son dernier portrait au pastel et s'installe à la maison de retraite des artistes à Nogent-sur-Marne (7).

André SPITZ est décédé le 24 août 1977.

En 1983, une exposition rétrospective de son œuvre fut organisée à Valréas. Cette exposition qui fut un très grand succès, permet à Marc DESHAYS, qui fut son élève au Lycée Henri IV avant de devenir son ami, d'évoquer la double diversité de l'artiste :



Carte vendue lors de la journée du Timbre 1948
(Collection R. GARAGNON)



Esquisses tauromachiques de André SPITZ

* La diversité des sujets traités tout d'abord. Au début de sa carrière il se fit un nom comme portraitiste de talent (ses portraits sont si vivants que le modèle ne semble pas avoir pris la pose). Mais il aimait aussi les figures et les scènes de genre ou le folklore (pèlerinage des gitans aux Saintes Maries, Arlésiennes du groupe La Capello d'Arles, matadors maniant la cape ou la muleta...). Plus tard, il s'intéressa à l'architecture et à la sculpture (Saint-Trophime d'Arles, cloître de Montmajour, chapelle de Saint-Gabriel, portail de Saint-Gilles, Moissac, Saint-Bertrand de Comminges...). Il aimait passionnément les *"vieilles pierres"*.

* Le second aspect de son art concerne les techniques d'exécution. Il en maîtrisait un grand nombre : dessin au crayon, encre de Chine, fusain, lavis, gouache, pastel, aquarelle, huile sur contreplaqué...

André SPITZ, artiste de grand talent, infatigable dessinateur, travailleur acharné, repose au cimetière de Valréas.

Vingt-sept ans après sa mort, une très belle exposition lui a été consacrée au Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit. Ce musée, installé dans la Maison des Chevaliers, est l'ancien hôtel particulier d'une grande famille de la vallée du Rhône, les PIOLENC. Il a ouvert ses portes en 1993.

Madame André SPTIZ avait des attaches familiales à Pont-Saint-Esprit (son oncle y avait été pharmacien).

C'est la raison pour laquelle, en 2002, sa fille Geneviève SPITZ-BRONNER et sa nièce Christine ont fait don au Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit de treize tableaux de leur père.

Ce sont des œuvres de grand format, huiles sur contreplaqué, à caractère religieux, réalisées entre 1933 et 1954 sur des sites où souffle l'esprit de la chrétienté : le cloître de Saint-Trophime d'Arles,

le portail roman de Saint-Gilles-du-Gard,
la basilique de Saint-Marc à Venise,
l'église forteresse des Saintes Maries,
les stalles de Saint-Bertrand-de-Comminges.

L'exposition qui eut lieu du 26 juin au 5 septembre 2004, présentait donc les treize tableaux du maître dont six ont été peints dans le cloître de notre primatiale, entre 1939 et 1952 :

le vieux puits et Saint Gamaliel,
saint Pierre,
saint Paul tenant son phylactère,
saint André, la lapidation de saint Étienne et saint Étienne,
le pilier de saint Étienne
le Christ à la colonne, flagellé

Portrait de la comtesse d'ADHÉMAR, pastel donné par la famille d'Adhérnar au Museon Arlaten.

Alain GIRARD, conservateur en chef des Musées du Gard, a résumé dans le catalogue de l'exposition, *"Dans la lumière d'André SPITZ",* les grandes lignes des toiles exposées :

"Comme HUARD (8)*, SPITZ recherche les effets de clair-obscur.*

Il accentue le contraste entre la pénombre des galeries et la forte lumière provenant des baies qui enveloppe et découpe les sculptures des piliers... Toute son œuvre traduit une ambiance mystérieuse avec la volonté d'exploiter les jeux de la lumière et de l'architecture".

Qu'il nous soit permis de remercier Madame Geneviève SPITZ-BRONNER et Monsieur Antoine RIPERT, ancien président du Groupe philatélique arlésien qui, grâce aux nombreux documents qu'ils nous ont fournis, ont contribué grandement à la réalisation de cet article sur celui que les Parisiens avaient appelé ***"le peintre de Saint-Trophime".***

René GARAGNON

NOTES

(1) Recherches effectuées par M. Henry LASLANDES, de Paris, au Musée Postal

(2) Toquat ou toca, la coiffure champenoise. Ce mot viendrait du champenois *"tocas",* ornement naturel des paons, dindons... qui font la roue (recherches de Geneviève DEVIGNES).

(3) Il avait participé cette année-là à un concours organisé par les PTT pour la maquette d'un timbre sur la Champagne. Ce fut son projet qui fut retenu.

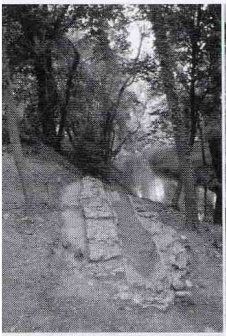
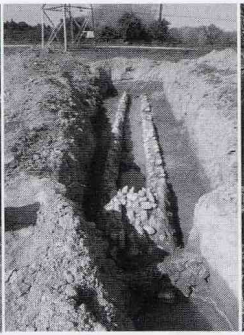
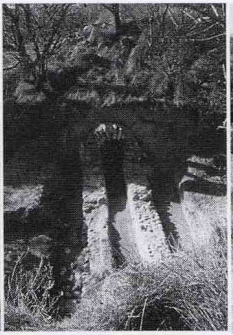
(4) Son père était luthier et fabricant de violons à MIRECOURT.

(5) Voir le livre de Pierre MIQUEL : *"Les Poilus d'Orient",* Fayard, 1998, chapitre VI.

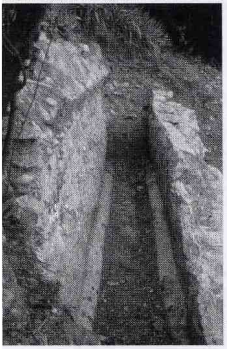
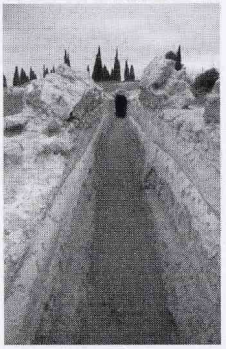
(6) PIOTTI Victor : *Les Vieilles Rues d'Arles,* 1950, MS 1113, BM d'Arles.

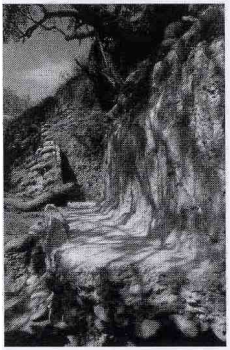
(7) Ce nom n'est pas inconnu aux vieux cinéphiles. Rappelez-vous le plus célèbre film de DUVIVIER, *"La Fin du Jour",* sorti l'année de la guerre en 1939, avec le formidable trio : Louis Jouvet, Victor Francen et Michel Simon.

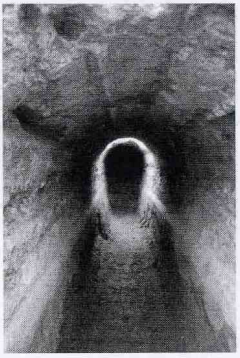
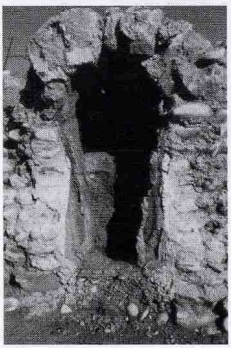
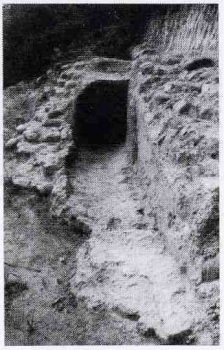
(8) HUARD François (1792-1856), directeur de l'école de dessin de la ville d'Arles.

L'AQUEDUC ANTIQUE DE BELLEGARDE



L'AQUEDUC GALLO-ROMAIN DE BELLEGARDE AMENANT L'EAU À TRINQUETAILLE

Monsieur Élie BATAILLE, maire de Bellegarde (15 km à l'ouest d'Arles), adhérent et correspondant des Amis du Vieil Arles de par ses racines familiales arlésiennes, est passionné par l'histoire et le passé de sa petite ville.

Après l'étude qu'il nous a donnée sur "Beaucaire, Terre d'Argence" dans le bulletin n°126 de juillet 2005, les travaux réalisés sur sa commune ont mis à jour un aqueduc gallo-romain que l'on connaissait par tradition orale et par des vestiges simples. Dès 2005 et aujourd'hui surtout, on a mis en évidence son utilité et son fonctionnement.

Cela a été exposé avec les recherches adéquates par Élie BATAILLE dans ses "Chroniques bellegardaises" ; il a accepté de nous en donner une mouture. Les tubes en plomb que l'on peut découvrir au Musée de l'Arles antique (MAPA) ne suffisaient pas à approvisionner le riche et beau quartier de Trinquetaille. Cet aqueduc de la future Terre d'Argence était le fournisseur de l'eau pour les belles villas romaines, pavées de mosaïques, contrairement à ce que l'on pensait généralement.

Découvrons ensemble le texte et les illustrations.

J'ai déjà évoqué une partie de l'histoire de notre aqueduc gallo-romain dans nos chroniques n° 74 et n° 75. Au fur et à mesure de mes recherches qui alimenteront le livre : « *L'eau dans tous ses états à Bellegarde »,* le chapitre concernant notre aqueduc s'étoffe.

Vous trouverez ci-après de nouvelles informations concernant ce fantastique ouvrage trop longtemps oublié et méconnu.

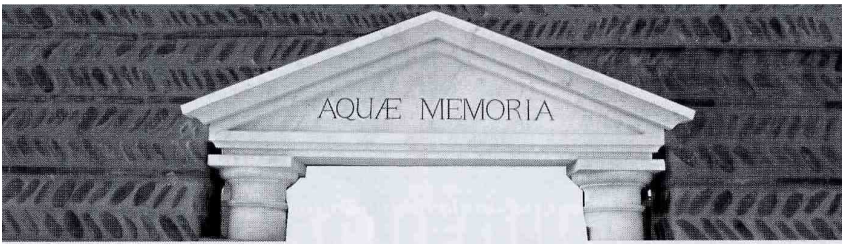
Chez les Romains, l'utilisation de l'eau faisait partie intégrante de leur civilisation.

Il faut même dire qu'en matière d'hygiène les Romains étaient des précurseurs.

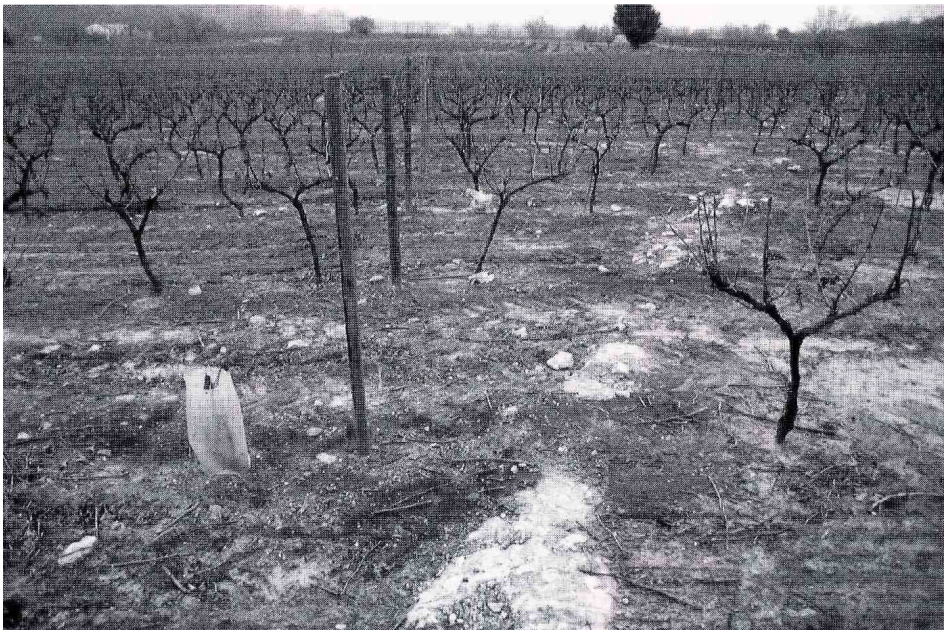
Rome, par exemple, consommait plus d'un million de mètres cubes d'eau par an. A Rome, plusieurs aqueducs ont été construits pour alimenter la ville en eau, dont l'Aqua Claudia, 68 km, commandé par Caligula en 38 après JC et l'Aqua Marcia, 90 km, commandé en 144 avant JC.

En fait les Romains utilisaient beaucoup d'eau pour alimenter les thermes, les fontaines publiques, les grandes demeures qui disposaient d'un réseau d'eau privé.

Cette eau, qui était de l'eau de boisson, servait à l'artisanat, à l'entretien des maisons, des villes, y compris des latrines publiques.



Ou "Mémoire de l'Eau"
Toiture et charpente posées sur la partie exhumée de l'aqueduc.



Vestiges à travers la costière de Bellegarde du tracé de l'aqueduc.

Dans notre pays il faudra attendre la fin du 19e siècle pour que l'eau joue un rôle équivalent dans les cités.

Pour relativiser les besoins en eau, il faut rappeler que la Gaule était peuplée de 4 à 7 millions d'habitants, l'espérance de vie était de 27 ans pour les hommes et de 22 ans pour les femmes qui étaient nombreuses à mourir au cours des accouchements et seules les villes structurées comme Lyon, Arles ou Nîmes consommaient de grandes quantités d'eau.

Pendant trois ou quatre siècles, Bellegarde a très certainement fourni d'importantes quantités d'eau à Arles, appelée Arelate à cette époque, et en particulier au quartier résidentiel de Trinquetaille, appelé Trancatella.

L'aqueduc souterrain, mis au jour en divers points de la commune de Bellegarde est un témoin authentique de cette hypothèse.

Près de deux mille ans après, l'Histoire se répète un peu car, après avoir fourni de l'eau à Arles à l'époque gallo-romaine, le conseil municipal de Bellegarde a décidé, en 2005, de fournir, à partir de 2006, de l'eau potable à la commune de Fourques qui nous en a fait la demande.

Si vous vous promenez sur l'ancienne route d'Arles, appelée aujourd'hui avenue du Félibrige, face à l'hôtel « *Le Président* » situé un peu avant le Mas Neuf, vous découvrirez une importante construction ; il s'agit du bassin de stockage et de surpression d'eau, destiné à alimenter la commune de Fourques.

L'alimentation effective de Fourques en eau de Bellegarde est prévue en mai prochain, une cérémonie officielle célébrera cet événement historique.

À proximité du parking du cimetière, un autre chantier est en cours. Il a débuté maintenant depuis un peu plus d'un an, début 2005.

Ce chantier dit de « *l'aqueduc »,* a eu pour but la mise en valeur d'une toute petite partie de la section enterrée de l'aqueduc de Bellegarde qui a été construit à la fin du premier siècle de notre ère et qui a vraisemblablement alimenté Arles en eau, pendant une période comprise entre deux cent cinquante et quatre cents ans.

Cette conduite enterrée de plusieurs kilomètres a été assez bien conservée puisque difficilement accessible.

Par contre les ouvrages aériens de cet aqueduc ont totalement été détruits.

La « *Draille des Arcs »,* qui est aujourd'hui sur la limite communale qui sépare à l'ouest Bellegarde de Beaucaire est très certainement sur le

Aspect de la conduite enterrée de l'aqueduc retrouvée et bien conservée.

tracé de l'aqueduc qui a été entièrement détruit.

Il est vrai que les pierres de construction étaient rares sur Bellegarde qui ne dispose que de terrains couverts d'alluvions caillouteux (*cela était aussi vrai à Arles NDLR).*

Les galets des Costières sont identiques à ceux de la plaine de la Crau, ils ont été largement utilisés dans les constructions.

Nous avons donc décidé de reconstruire, à proximité de la section enterrée de l'aqueduc, une section « *aérienne »,* telle qu'elle existait il y a 1600 à 1900 ans, sur, ou a proximité de la Draille des Arcs.

Nous avons décidé de faire couler de l'eau en circuit fermé dans le canal supérieur de l'aqueduc.

Nous avons enfin, en concertation avec les spécialistes de la DRAC, direction régionale de l'action culturelle, décidé de protéger la partie exhumée de l'aqueduc, grâce à une toiture posée sur une charpente construite « *à l'ancienne ».*

Ce bâtiment abritera une exposition sur *«La mémoire de l'eau à Bellegarde ».*

Sur le fronton de la porte d'entrée située sur la façade Est, du bâtiment, on peut lire, en latin : « *Aquae Memoria », ou « Mémoire de l'eau ».*

Je salue tous le personnel affecté à ce projet, hommes et femmes qui par tous les temps et toutes les températures se sont investis avec courage sur ce chantier dit « d'insertion ». Bravo à Manlio Bellina qui dirige les travaux avec une compétence qui inspire le respect.

Ce « travail de Romain » est coordonné par Odile Gibelin, adjointe au maire, déléguée à la solidarité, à l'emploi et au logement.

Le suivi « insertion » de ce chantier social qui occupe 14 personnes, est assuré par Christophe Jacquet.

Quand on prononce le mot « *aqueduc »,* de nombreux Français et les Gardois en particulier pensent bien naturellement au Pont du Gard.

D'autres grands aqueducs existent : le pont de la Moselle, long de 1100 mètres, celui de Mérida ou de Segovia, en Espagne, qui dépassent les 800 mètres de longueur.

De très nombreux aqueducs aux dimensions plus modestes existent un peu partout en Europe, en Afrique du Nord, etc.

Plus près de nous, nous connaissons celui de « *Barbegal »* qui a alimenté en eau les quartiers d'Arles situés sur la rive gauche du Rhône, alors que celui de Bellegarde a alimenté Trinquetaille, quartier d'Arles situé entre le Petit Rhône et la rive droite du Rhône.

L'aqueduc de Bellegarde est daté du 1er siècle après J.C.

Enduit de tuileau et couches successives de calcaire du conduit.

Reconstitution de l'Aqueduc ancien de Bellegarde
tel qu'il devait être du temps des Romains.

Il est mentionné dans des textes depuis le VIIe siècle. Vincent Sève, dans son livre « *La fondation de la ville de Beaucaire »* écrit en 1645, évoque notre aqueduc dans les termes suivants :

« *Il y a près de Saint-Paul, où le soc de la charrue trouve encore des fondations, une route appelée « des Arcs » où se trouvaient les arceaux d'un aqueduc qui conduisait les eaux de la fontaine de Valescure à Saint-Paul ou à Arles. En l'année 1627, pendant la grande sécheresse, les marais qui avoisinent Saint-Paul s'entrouvrirent de telle sorte qu'on eut dit un bras de rivière de six toises de largeur d'autant de profondeur et d'environ deux cents toises de longueur. Au fond de cette ouverture je vis de gros tuyaux de plomb visant vers Arles et quantité de murailles et de grosses pierres. Je ne sais qu'en penser car les gens du pays n'en savent rien, ni par tradition de famille, ni par écrit : le temps et les guerres en ont enseveli la mémoire. »*

Une toise valant 1,949 m, soit environ 2 mètres, on peut déduire de cette description que la faille ainsi découverte approchait les quatre cents mètres de long et présentait une section de douze mètres par douze.

Jean-Louis Fiches et André Michellozzi, dans un ouvrage de 1987 évoquent les vestiges de notre aqueduc dans sa partie souterraine.

Ils évoquent également le site gallo-romain qui a été signalé à l'extrémité de la draille des Arcs, dans le quartier dit du « *Contrac ».*

L'existence d'un « *pont-aqueduc »* dans ce secteur est signalée dans un document de la fin du IXe siècle qui fait référence à une donation de l'évêque de Nîmes, Remessarius, en 640.

Le tracé de cet aqueduc était identifié comme « *limite extrême du domaine de Broussan »,* devenu depuis la limite entre les communes de Beaucaire et de Bellegarde.

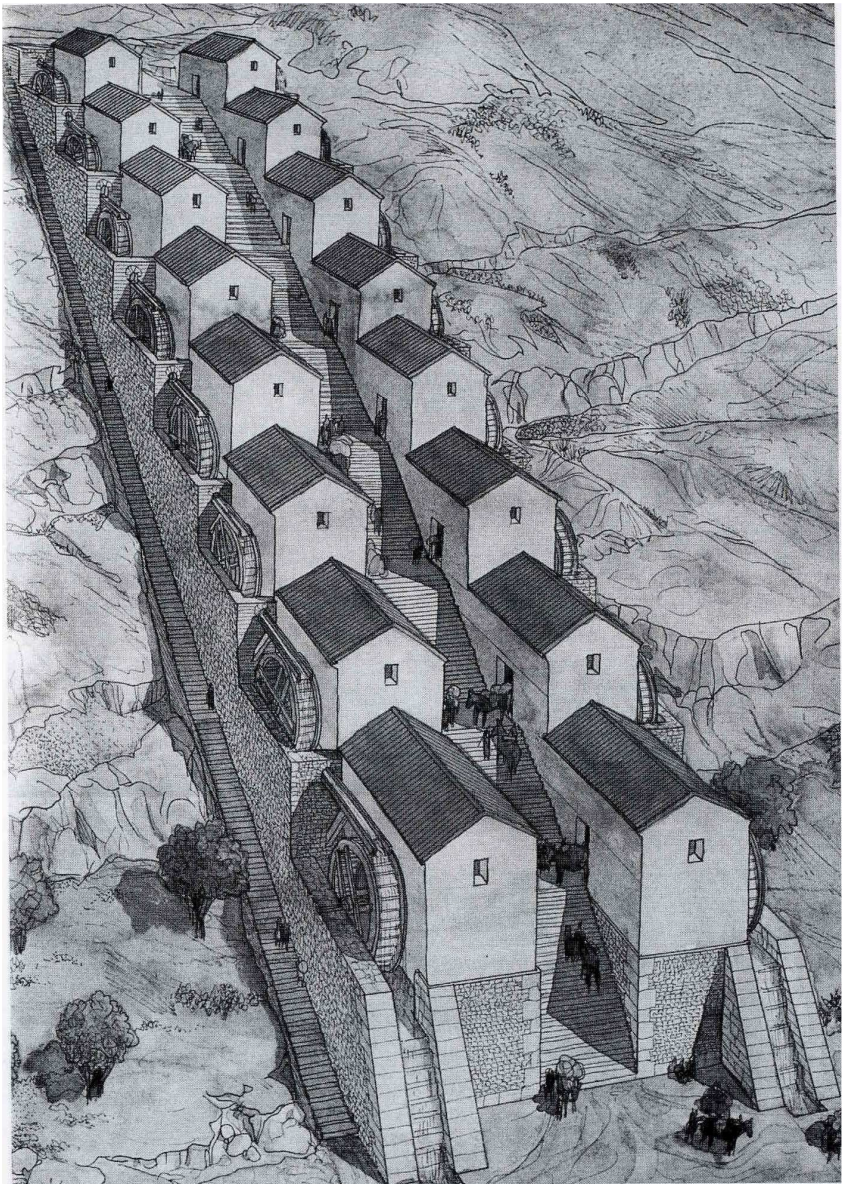
Des sondages pratiqués à la pelle mécanique ont été réalisés.

ls ont mis en évidence la présence de blocs de pierre de taille assez importants, mais rien de plus.

En fait il faut savoir que dans des terrains meubles, les piliers étaient construits sur les assises constituées de pieux en bois reliés entre eux *(comme pour le MAPA d'Arles NDLR).*

J'ai l'intention de reprendre une campagne de recherches sur le tracé probable de la section aérienne de notre aqueduc.

En examinant diverses cartes, celle de l'IGN, celle de Cassini établie au XVIIIe siècle, divers cadastres, on observe qu'il existe des mas ou lieux-dits qui évoquent des piles, des pierres plantées, des *« montilles »* et une ensemble de lieux habités dont l'altitude est supérieure à celle des marais de Bellegarde.



Meunerie romaine de Barbegal selon la maquette du MAPA à Arles.

Ces observations me font proposer l'hypothèse selon laquelle l'aqueduc suivait un tracé « *Est* » assez différent de celui de la via Aurélia qui elle avait un tracé plutôt « *Ouest* ».

Dans certains cas les aqueducs et les voies romaines étaient proches l'un de l'autre.

La section « *Arles – Nîmes* » de la via Aurélia a été achevée en 333 après JC, alors que l'aqueduc, lui, est antérieur d'au moins deux siècles. Ces deux ouvrages sont donc vraisemblablement décorrélés.

Je rappelle ici que les études effectuées lors du chantier du gazoduc par les services d'archéologie en 1996, le suivi des recherches par un comité de travail de l'association bellegardaise pour la conservation du patrimoine (ABCP) permettent d'avancer que l'aqueduc souterrain qui a fonctionné entre 250 et 400 ans véhiculait un débit moyen annuel de 0,150 m^3/s (soit 540 m^3/h).

À titre de comparaison, nous captons aujourd'hui pour les besoins de notre population entre 50 et 100 m^3/h, soit cinq à huit fois moins qu'à cette époque !

Il est certain que cette eau était fournie par le Rieu principal mais aussi par d'autres ramifications de sources collectées par l'aqueduc. Plusieurs sections d'aqueduc ont été découvertes, au niveau du mas des Sources, du mas Laval, du moulin Laval, etc.

Une très belle exposition de l'ABCP a permis aux amateurs des journées du patrimoine des 17 et 18 septembre 2005, de découvrir l'ensemble des sections de l'aqueduc mises à jour sur notre territoire.

L'alimentation en eau de l'aqueduc vient de plusieurs branches et de plusieurs sources.

Les Romains maîtrisaient bien les techniques de nivellement en pente douce des reliefs grâce à un outil appelé « *chorobate* ».

En suivant une cote altimétrique moyenne de 20 m NGF, le tracé de la partie enterrée de l'aqueduc prend la direction du cimetière via le chemin dit du Tripeloup, puis le lotissement des chênes verts, le chemin des Costières, le quartier du Paradis, le mas St-Jean, les mas Daurat et Valescure où une partie de ses eaux aurait alimenté une villa romaine.

De ce point, abandonnant le talus des Costières, il descendait vraisemblablement à angle droit sur la plaine palustre au lieu dit « *Carrière des Arcs* », aujourd'hui « *Draille des Arcs* », qui est la limite des territoires de Beaucaire et de Bellegarde.

C'est sur cette « *draille* » que la partie aérienne de notre aqueduc était érigée, après avoir peut-être, alimenté une meunerie à eau, grâce à l'important dénivelé de terrain existant entre le niveau du plateau, environ 20 mètres NGF, et l'altitude de la plaine, deux mètres NGF en allant vers zéro.

Tracé des doigts d'un maçon romain dans la chaux.

Enduit de tuileau.

Dans la plaine marécageuse de Bellegarde, Beaucaire et Fourques, en direction d'Arles, l'ouvrage aérien devait comporter un nombre important de piles.

Au IVe siècle, Arles avait une population de 12 500 habitants, cette ville était alimentée en eau par l'aqueduc de la vallée des Baux. L'aqueduc de Bellegarde aurait alimenté Trinquetaille, quartier résidentiel d'Arles.

Cet aqueduc avait donc un parcours souterrain d'environ 3,8 km, c'est cette partie qui a été la mieux conservée puisque difficilement accessible.

La partie aérienne devait donc avoir une longueur d'environ 12 à 13 km.

L'eau traversait le Petit Rhône, entre Fourques et Trinquetaille, par des tuyaux de plomb posés ou ensouillés sur le fond.

Pour construire cet aqueduc il a fallu de nombreux « *ingrédients* ». Tout d'abord du bois de construction : coffrages, échafaudages, systèmes de levage, etc.

Puis des pierres de calcaire qui venaient sans doute de Beaucaire et enfin des cailloux de la costière mêlés à des fragments de briques ou de tuiles.

Il faut rappeler qu'il y avait à Bellegarde, près de l'actuel plan d'eau dit des moulins, une importante fabrique de tuiles d'argile.

Les Romains connaissaient la fabrication et l'usage de la chaux qui était fabriquée par concassage de pierres de calcaire après calcination dans des fours dont la température était portée à 1000° C.

Cette chaux vive, une fois mélangée à l'eau servait de liant.

On a retrouvé sur la section enterrée de l'aqueduc proche du cimetière, l'empreinte des cinq doigts de la main d'un « *maçon* » romain qui enfonce une pierre dans la chaux.

La canalisation proprement dite était enduite d'un mélange de chaux grasse et de débris de briques, tuiles ou poteries concassées.

Cet assemblage appelé « *tuileau* » est parfaitement étanche.

Nous avons reproduit cette technique scrupuleusement pour assurer l'étanchéité du canal de l'aqueduc aérien.

Vers 712, les Sarrasins, après avoir terminé la conquête de l'Espagne attaquent le Languedoc qui s'appelait à cette époque *«Gothie»* ou « *Septimanie* ».

Vue aérienne du tracé probable de l'aqueduc de Bellegarde.

Après 732, et sous les successeurs de Charlemagne, la Septimanie devient une province du Royaume de France.

Certains historiens pensent que c'est Charlemagne (742-814), devenu empereur en l'an 800 qui a fait détruire l'ouvrage, comme l'aqueduc de la vallée des Baux, afin d'affamer ou d'assoiffer les Sarrasins qui avaient conquis Arles.

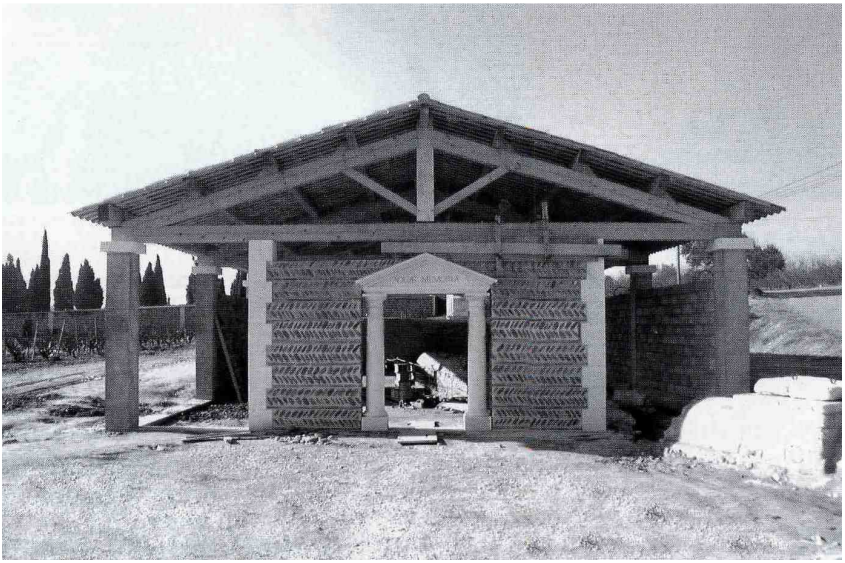
À cette théorie, une autre beaucoup plus prosaïque consiste à dire qu'après l'effondrement de l'empire romain, les « *barbares* » ont dévasté et détruit les monuments romains.

C'est par exemple Attila, chef de Huns qui, en 451, a commencé à démolir l'aqueduc de Metz.

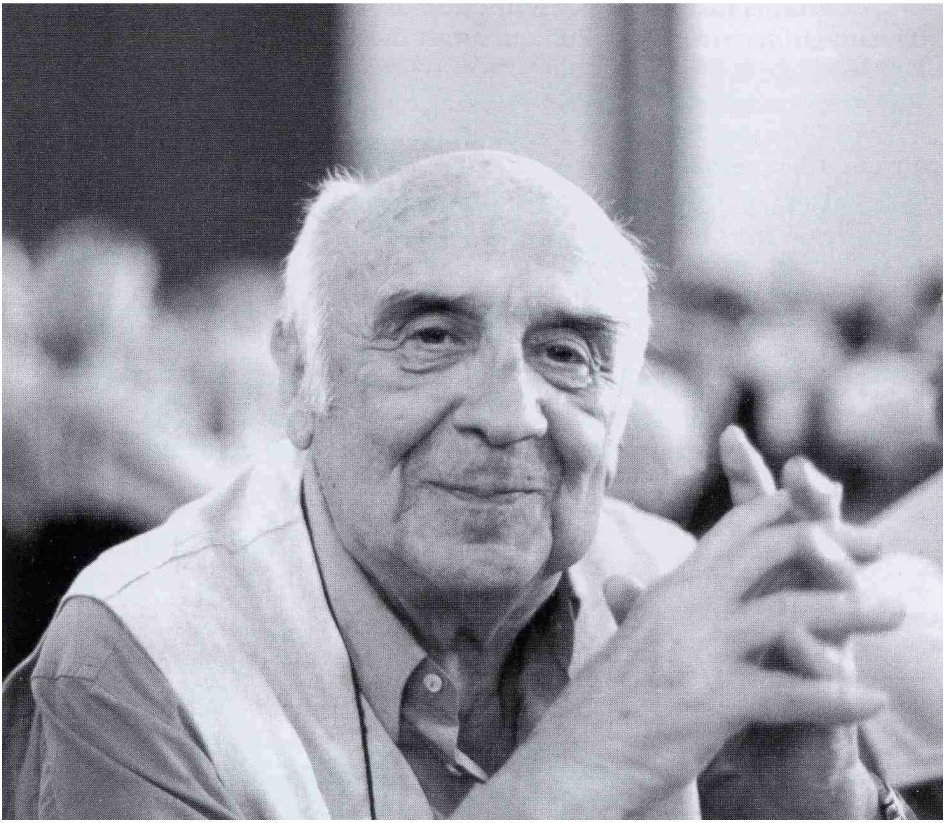
Dans tous les cas, ces ouvrages, comme d'autres, constituaient une carrière de pierres et de matériaux romains d'Occident datée de 476.

Les « *barbares* » donneront naissance à la première dynastie des rois de France : celle des Mérovingiens auxquels succèderont les *"Carolingiens ",* descendants de Charlemagne, puis les Capétiens à partir de 987 qui transforment la monarchie féodale en monarchie administrative.

Élie BATAILLE
maire de Bellegarde



Bâtiment protégeant la partie exhumée de l'aqueduc avec la charpente construite à l'ancienne.



Yvan AUDOUARD
chez lui à Fontvieille.

NDLR : Tous les clichés de cet article nous ont été aimablement communiqués par Monsieur Michel GAY.

RENDEZ-VOUS AVEC YVAN AUDOUARD

C'est avec un grand plaisir mais aussi avec un brin de tristesse que Michel GAY, historien, un de nos fidèles adhérents et intervenants pour notre bulletin des AVA, a bien voulu nous livrer le texte de sa conférence relatant la vie, la carrière, les œuvres et la philosophie de tous les jours vécue par son ami Yvan AUDOUARD, une des références de notre pays de Provence.

Cela s'est déroulé en salle d'honneur de la ville d'Arles le Dimanche 19 mars 2006 en présence de madame AUDOUARD, de ses amis proches et des admirateurs de cet homme hors du commun comme vous allez le découvrir ici et qui est bien dans le droit fil de ce qu'avait déjà écrit René GARAGNON dans le bulletin n° 121-122 de décembre 2003 lors de la disparition de notre parrain !

L'ÉCOLE DE LA VIE

1914 ..." *Annus horribilis "*
CAILLAUX, Ministre des Finances crée l'impôt général sur le revenu.
Son épouse tue Gaston CALMETTE, rédacteur en chef du FIGARO.
Un illuminé assassine JAURÈS.
Décès de MISTRAL. Avalanche de déclarations de guerre...

Mais l'événement le plus important pour nous, Provençaux et Arlésiens, est sans conteste, l'arrivée d'Yvan AUDOUARD sur le grand livre de la vie, le 27 février, le même jour que PAGNOL à 19 ans de distance.

Son père, avignonnais, également prénommé Yvan, comptait 17 frères ou sœurs.

Il avait épousé en 1911 à MARSEILLE, Baptistine BALESTRE, une institutrice libre, dévote au grand cœur, âgée de 26 ans.

Après une période dans la boulange, Yvan AUDOUARD père, ardent patriote avide de voyage, s'est engagé dans la coloniale. Désigné pour l'INDOCHINE, il emmène avec lui sa jeune épouse alors qu'Yvan fils n'est pas loin de naître.

Après une traversée éprouvante et agitée par le mal de mer, l'arrivée s'avère catastrophique. L'armée interdisait la présence des familles, ce qui valut au contrevenant des arrêts de rigueur dès le débarquement.

Pire, l'ami qui devait les accueillir et les loger venait de décéder. Comme le petit JÉSUS, Yvan faillit naître à la belle étoile ou, au mieux, dans une humble paillote...

Yvan AUDOUARD
jeune professeur.

Par chance, un ami de rencontre héberge les AUDOUARD dans un hôtel qu'il tient sur les Champs-Élysées de SAÏGON, au centre de la rue Catinat.

Yvan découvre donc ce monde, entouré de boys affectueux et de servantes gazouillantes, aux yeux bridés. Il sera baptisé en cathédrale de SAÏGON, le 22 mars 1914.

« J'ai un drôle de prénom – dira-t-il plus tard – *c'est celui de mon père Yvan. J'aurais dû porter, suivant l'usage provençal, le prénom de mes grands-parents paternel et maternel, Odilon, Augustin.*

Je serais devenu député "radical-socialiste". Ma mère m'a sauvé du désastre. Le prénom de l'homme qu'elle aimait ne pouvait être que le plus beau prénom du monde. »

Mais après les batailles meurtrières de 1914, la France fait appel aux renforts de la *"Coloniale"*.

La famille réintègre MARSEILLE pour habiter 16 rue Spinelli, dans le quartier populaire de Saint-Mauront. Pendant que le père est parti sur le front, Baptistine sa maman et la tante Joséphine veillent sur Yvan avec un amour exigeant, sous le regard de la Bonne Mère, dans les effluves des rumeurs et des senteurs qui montent du Vieux Port.

C'est, avec la découverte de Marseille, l'apprentissage de la vie :

« Quand les mères sont à la cuisine, les hommes à l'usine, la marmaille s'offre une séance de "touche-pipi" à la fois éducative et récréative... soit en simples messieurs, en simples demoiselles ou, en double mixte... Où tous et chacun comparent leurs menus avantages respectifs avec un sérieux d'expert, et en cas de litige l'arbitrage d'un vétéran.... »

« La rue Spinelli ? C'est aussi une enclave internationale privilégiée où mijote en permanence une savoureuse fricassée de dialectes du pourtour méditerranéen ... un espéranto naturel. »

« MARSEILLE est une ville qui a la terre entière pour banlieue Le cachet de la poste mentionne « Marseille Porte de l'Orient ». Mais sa vocation est de faire des Provençaux avec des gens qui lui arrivent du monde entier C'est un stage obligatoire, une antichambre de la liberté. »

Les tirailleurs sénégalais au sourire de neige se promènent. La Canebière est fleurie de chéchias. Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. L'air sent l'huile des chichis, l'acétylène, l'absinthe et la marée. La vie est une fête...

Il y a aussi le grand-père maternel Augustin, ancien ouvrier tôlier au passé révolutionnaire, qui lui lègue pour *"vrai testament"* sa précieuse caisse à outils où, sous les marteaux et les burins, Yvan découvre les richesses d'un impressionnant héritage littéraire et philosophique constitué de livres de PROUDHON, Jules GUESDE, BAKOUNINE ou GARIBALDI

« Peut-être le grain d'anarchie qu'il va semer en moi lèvera-t-il un jour. »

Mais il y a une grande lacune : « *Papa est absent. Son sabre est là, je me sens moins seul. »*

« Depuis des années, il fait le tour du monde, képi sur la tête... C'est un héros, si spectaculaire que je ne l'ai pratiquement jamais vu... Il est toujours en train de faire la guerre quelque part, pour sauver la France au nom du Sacré-Cœur, et nourrir sa petite famille par la même occasion. »

Et quand après SALONIQUE et VERDUN, MADAGASCAR et autres affectations africaines, le héros revient démobilisé avec quelques blessures et tout un assortiment de médailles, il réussit sa reconversion en devenant libraire.

Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur et sera nommé président de l'Office de Tourisme d'ARLES.

Mais les longues absences paternelles et l'angoisse des dangers encourus marqueront durablement l'esprit du jeune Yvan, qui deviendra, surtout après la seconde guerre mondiale, un pacifiste convaincu. Sentiment partagé par son géniteur, dont il dira : « *À la fin de sa vie, mon père était devenu plus antimilitariste que moi... »*

CHÈRE ARLÉSIE

Dès 1929, la famille AUDOUARD choisit de vivre à ARLES, située entre les villes natales des deux conjoints, mais également entre celles des grands-parents : MENTON et BÉZIERS.

« Mon père avait acheté à crédit une minuscule librairie au pied des arènes d'ARLES et rattrapait, à lectures forcées, son retard culturel. »

Yvan AUDOUARD père et son épouse tiendront donc, pendant près de trente ans, le magasin à l'enseigne de *"LIBRAIRIE PROVENÇALE"*.

On y trouve la plupart des fournitures utiles aux sciences, aux lettres, aux arts... et tout ce qui concerne la culture provençale.

Un temple du livre, de la connaissance et du savoir, où madame AUDOUARD reçoit les commandes du peintre LELÉE, qui s'en montre fort aise, et sait l'en remercier :« *Vous seule, Madame, savez tendre mes toiles à merveille. »*

Le jeune Yvan ne pouvait espérer terrain plus favorable que cette ambiance, cordiale et enjouée, d'un monde culturel qui le fascine déjà.

Un brillant certificat d'études, obtenu avec dispense d'âge à onze ans, lui vaut le prix Eugène MARMILLAUD.

Il est ensuite élève au collège d'ARLES, ironiquement baptisé *" le moins prestigieux de FRANCE après celui de CALVI "*. À seize ans, il publie ses premiers poèmes.

Sportif, il pratique le cyclisme, notamment pour aller livrer les commandes. Une activité florissante étant donné qu'ARLES est la commune la plus étendue de France et que l'autre librairie est tenue, rue de la République, par les dames PICHON plus sédentaires.

Excellent nageur, Yvan aurait aussi (dit-il) connu l'exaltation des plongeons dans le Rhône, du haut des arches du pont de Trinquetaille. La piscine sera d'ailleurs, plus tard, l'aménagement le plus apprécié dans son mazet de FONTVIEILLE.

Avec en prime d'autres records, comme ce brevet de parapente, acquis plus tard à l'orée de son quatre-vingtième anniversaire !

Pour l'heure, l'adolescent s'immerge corps et âme, à PARIS, *dans les années "sandwich et canulars"* d'hypokhâgne, de khâgne et de Normale Sup.

Il passe d'abord par le lycée Louis LE GRAND où règne un inconfort digne du Grand Siècle, *«Les commodités n'ayant fait, en ces lieux, qu'un progrès à peine perceptible depuis le château de VERSAILLES ! »* Puis, c'est la faculté de Lettres où l'on parle de tout et de n'importe quoi... « *Ce qui incite nos têtes bien pleines plutôt que bien faites »* à se reposer.

Malgré CICÉRON et VIRGILE, PASCAL, DE MUSSET, NIETZSCHE ou ARAGON – et peut-être grâce à eux – le potache frondeur cultive avec une certaine aisance la technique éprouvée de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse, en terminant ses études à l'E.N.S. de SAINT-CLOUD.

Licencié en philosophie, il obtient ensuite une bourse d'études, pour un séjour de dix mois en ANGLETERRE.

Yvan loge à LONDRES chez une ancienne danseuse nue du Casino de PARIS, qui s'adonnait à la boisson en attendant que son mari fût sorti de prison... Entre brumes et bacchanales nocturnes grandeur nature, il apprécie la vie sans obligation ni sanction.

À l'issue de cette mémorable immersion dans la langue de SHAKESPEARE, il est nommé en 1938, professeur d'anglais à l'École normale d'instituteurs de BORDEAUX.

Puis deux ans plus tard au lycée Frédéric MISTRAL d'ARLES, où il fascine ses élèves par son esprit, son style, son flegme et son humour très britanniques, teintés de gouaille parisienne *"ave"* l'accent provençal.

Ce qui fait aussi les délices appréciées du cercle littéraire coutumier de la *"galerie provençale",* véritable maison de la culture avant l'heure, honorée par tout le gotha régional voire international.

On y rencontre, tour à tour et parfois en même temps, l'explorateur NICOLSON, les éditeurs anglais ou allemands tels GRIFFITHS ou VON SCHULENBURG, les poètes D'ARBAUD et HERMANN-PAUL, le peintre philosophe Léo LELÉE, le conservateur du Museon Fernand BENOIT, la reine d'ARLES Angèle VERNET et de nombreux félibres dont le Capoulié JOUVEAU...

En qualité d'ancien élève de Normale Sup. le jeune professeur doit effectuer sa *"préparation militaire supérieure",* sans grand enthousiasme d'ailleurs.

Car il suit concomitamment, avec amusement et intérêt, les réunions du Vel' d'Hiv. de Léon BLUM, MALRAUX, GIDE, THOREZ... dans le passionnant fourmillement de banderoles du Front Populaire.

Mobilisé en 1940, dans « *cette armée la plus mal fringuée du monde »,* il fait ses classes à MONTPELLIER, puis à SÈTE, sa *"VENISE bon enfant".*

Enfin à SAINT-MAIXENT, où il a le philosophe Pierre BOUTANG pour compagnon d'armes.

Son manque de zèle guerrier le conduit à l'antépénultième place du classement de sortie de sa promotion :

« Je n'ai jamais été un brillant sujet militaire. Et lorsque les meilleurs sont partis pour le front, il ne restait plus aux ringards de mon genre que les places d'AFRIQUE, sauf une à AVIGNON, que j'ai bien sûr choisie, car c'est la banlieue d'ARLES. »

Ce qui l'amène au 27e Régiment de tirailleurs algériens, occupé à d'interminables manœuvres de champs de lavande en champs d'oliviers, autour de SAINT-RÉMY.

Après le contournement de la ligne Maginot par les Allemands et l'entrée en guerre des Italiens, il est affecté à CAVAILLON à la tête d'une section clochemerlesque de réformés définitifs, de bossus, d'unijambistes, de totalement sourds, de presque aveugles, de myopathes, de débiles profonds... Et même d'un clown nain extirpé d'un cirque, qui suivait comme il le pouvait les défilés en civil, faute d'avoir trouvé un uniforme à sa taille...

C'est ensuite l'Armistice, suivi de la démobilisation.

Yvan reprend ses cours au Lycée d'ARLES, où il refuse d'entrer dans la Légion des Combattants qui venait d'éclore.

Et lorsque le corps enseignant est invité à assister à la grand-messe solennelle à Saint-Trophime, en présence du Maréchal PÉTAIN et de l'Amiral DARLAN, Yvan, soucieux de se démarquer, choisit ce jour-là exceptionnellement la messe basse de 7 h. parmi "*les vieilles dames égreneuses de chapelet* ".

Attitude peu orthodoxe et suspecte, pour un professeur qui persiste à enseigner la langue de la perfide ALBION et de CHURCHILL, au moment de MERS EL KEBIR.

Et quand il s'acharne à retourner face au mur le portrait officiel du chef de l'État, cette impertinence apparaît vite comme une impardonnable provocation. Mais Yvan est bien conscient des limites de sa contestation

« Notre résistance personnelle, j'en conviens, était dérisoire.

Mais j'affirme que le maintien du dérisoire, de l'ironique, du goguenard, est indispensable à la survie d'une nation. Ces valeurs sont la preuve de sa santé. »

Ainsi, quand les Allemands descellent la statue de MISTRAL place du Forum pour en récupérer le bronze, il accroche certains soirs une pancarte au pied de la statue du Monument aux morts, signé de LUPPÉ : « *Essayez d'y toucher et vous aurez de nos nouvelles. »*

Il constitue avec la bénédiction officielle de la sous-préfecture, une troupe de théâtre qui se hasarde à jouer *"KNOCK"* de Jules ROMAINS, *"comédie de salon"* qui lui permet de prendre contact avec la Résistance.

Notamment avec Louis FÉRAUD, *"beau comme un pâtre qui aurait posé pour PHILDAS",* qui exerce ici la profession de boulanger dans le quartier gitan de la Roquette.

Ce qui facilite la liaison et le renseignement, eu égard au camp de Saliers et à la situation de la galerie AUDOUARD, située juste en face de la salle Jean et Pons DEDIEU où les Allemands enferment les victimes des rafles...

Yvan crée le groupe *"Radio Patrie"* avec Danièle DELORME, GIRARD le régisseur du théâtre, l'adjudant d'aviation MEJEAN, le docteur MOREL, et surtout Bob BOYER, du groupe BUCKMASTER, qui fut avec AUDOUARD le seul survivant, *"bien qu'il ne fut pas le moins audacieux".*

Il anime aussi d'autres activités, plus ou moins officielles. Il est membre de l'Académie d'ARLES et du Comité de parrainage de la revue d'Arles

«Je m'occupais en 1940 de la revue d'ARLES. J'en fils même, pour un seul numéro, le rédacteur en chef.

Yvan AUDOUARD et César GIRON.

Yvan AUDOUARD torero.

Mais quand le sous-préfet de l'époque fit mettre en couverture la photo du Maréchal, je démissionnais le jour même et la revue continua sans moi. »

Bientôt soupçonné d'être un dangereux *"gaucho-communiste",* il est contraint de se rendre à VICHY au ministère de l'Éducation, pour tenter de clarifier sa situation.

Reçu par le chef de cabinet du ministre (à l'époque Abel BONNARD, (surnommé la « *Gestapette »)* il en ressort plus écœuré qu'avant, comparant cette administration à *"un asile d'aliénés de luxe"* qui aurait libéré tous ses pensionnaires, lesquels se prenaient au moins pour NAPOLÉON...!

On essaye bien de le recycler, dans quelques postes plus ou moins fictifs, sans bureau et d'ailleurs sans fonction précise.

Essais aussi décevants pour lui-même que pour les Vichyssois, compte tenu de sa forte personnalité indépendante et libre, obstinément réfractaire à une quelconque récupération.

À LA CONQUÊTE DE PARIS

Désabusé, Yvan monte à PARIS, où il entame une *"longue parenthèse brumeuse".*

Les retrouvailles avec Louis FÉRAUD, échappé d'un train qui le menait à BUCHENWALD, remobilisent son énergie.

Il réussit à cacher un certain temps son ami dans son petit pied-à-terre de la rue Victor. Ils luttent contre la morosité ambiante en suivant les spectacles les plus cotés, tels ceux de Juliette GRECO, Maurice CHEVALIER, Tino ROSSI, André CLAVEAU, Jean NOHAIN, Sacha GUITRY, Tristan BERNARD...

Yvan essaie tous les petits métiers plus ou moins substantiels qui se présentent, survivant tant bien que mal, en totale apartheid au milieu des *"Doryphores"* (les Allemands à l'uniforme vert-de-gris) comme il sied à un pauvre professeur en congé pour une durée indéterminée...

Malgré le blocus, il est importateur d'oranges, emploi purement poétique car on est en 1943... Puis il essaie la haute couture où il reprend courage au contact des *"petites mains, celles qui font des robes qu'elles ne porteront jamais"...*

Celles aussi qui lui permettent au printemps 44 de "*s'arsouiller comme un archange",* car il a toujours pratiqué pour "*les péchés de la chair et pour toutes les Marie-Madeleine du monde, une indulgence de père de l'Église".*

Une belle occasion de pousser allègrement son enquête, sur la féminité parisienne en temps de guerre... entre deux visites au « *Crazy Horse »,* où les échos parisiens se ramassent à la pelle.

Une amitié : Yvan AUDOUARD et Denis CHANUT du Sambuc.

Yvan AUDOUARD et Maurice THOREZ.

Enfin arrivent le débarquement en NORMANDIE et la lente reconquête de la liberté.

PARIS se hérisse de barricades. Yvan milite, avec quelques amis, dans l'Organisation civile et militaire de Max BLOCH MASCART et Raymond THÉVENOT.

Cette O.C.M. se baptise bientôt *"État-major du secteur Sud",* couvrant cinq arrondissements de PARIS et créant même, dans l'enceinte du collège STANISLAS, un *"gouvernement provisoire".*

Le bureau *"Renseignements"* est confié à Yvan, dont le premier geste est d'envoyer du renfort à André THIRION, qui a pris un peu trop tôt le contrôle de la mairie du XIXe, où il se retrouve assiégé par les chars allemands.

À ce moment-là, ni l'un ni l'autre ne pouvait se douter que leur adjoint le plus efficace était ce fameux Docteur PETIOT, qui tentait de se dédouaner du fait que sous l'occupation, il avait fait brûler certains présumés patients dans son crématoire personnel...

Toujours armé de son seul pistolet (sans barillet précise-t-il !) Yvan assiste ensuite, gare Montparnasse, à la reddition du général VON CHOLTITZ où il a le privilège rare de faire signer son brassard F.F.I. par le général LECLERC souriant.

Et de faire cosigner ce *"glorieux chiffon"* par l'ancien gouverneur allemand de PARIS.

Mais tout à coup la France se proclame résistante.

Ce qui n'était pas entièrement satisfaisant pour un honnête homme.

« Les lendemains qui chantent se mirent à déchanter. Un pur trouvait toujours plus pur que lui pour l'épurer... Déjà, au nom des morts on s'insultait dans la nouvelle Assemblée.... » (Extrait de *"50 ans d'impertinence")*

Peu enclin à s'investir dans cette politique qui le déçoit, Yvan s'oriente vers le journalisme d'investigation, plus conforme à sa nature.

Grâce à son ami TRENO, directeur de *"Franc Tireur"* qui le recrute, il apprend les règles d'or de la profession :

"Avant l'heure ce n'est pas l'heure, après l'heure ce n'est plus l'heure."

Initiation appréciable, à une époque où il n'y avait pas d'école de journalisme et où le métier *"entrait"* (ou n'entrait pas) sur le tas.

Yvan se tire à merveille de ses premiers reportages, dont les sujets sont pourtant assez ingrats, comme le procès de LUCHAIRE, ancien ponte de la presse sous l'Occupation.

Yvan AUDOUARD
et le peintre marseillais Pierre AMBROGIANI.

À *"Libé-Soir"* par contre, quelques tâches l'attendent comme cadeaux du ciel. Tels le portrait de Georges SIMENON et l'interview d'Elsa TRIOLET – nouvelle lauréate du GONCOURT – flanquée d'ARAGON. Ou cet autre reportage avec Maurice Thorez qui vient de publier « *Fils du Peuple* ».

Il couvre ensuite le Congrès de VERSAILLES de 1954, où députés et sénateurs réunis s'offriront treize jours (un record) pour désigner COTY, successeur d'AURIOL.

Certains mauvais esprits en profiteront pour baptiser madame COTY, charmante mais un peu forte, la *"quatorzième tour"* ou madame *"sans gaine"*.

Bien qu'ils durent reconnaître par la suite que si la présidente était apparemment sans gaine, elle s'avérait aussi *"sans scandale"*. Quant à Yvan il ne manque pas de remarquer que :

« Les sénateurs, quand ils ne parlent pas de leur prostate, se racontent des histoires de cul. Cela leur laisse peu de temps pour s'occuper des affaires de l'État...»

Quant à la IVe République, elle n'est pas exempte d'affaires troubles, comme le *"scandale du vin"* sous le gouvernement Félix GOUIN. Ou l'affaire des *"Ballets roses"* sur la sexualité de groupe pratiquée au Pavillon du Butard... le bien nommé appartement de fonction du président de l'Assemblée, au temps d'André LE TROQUER...

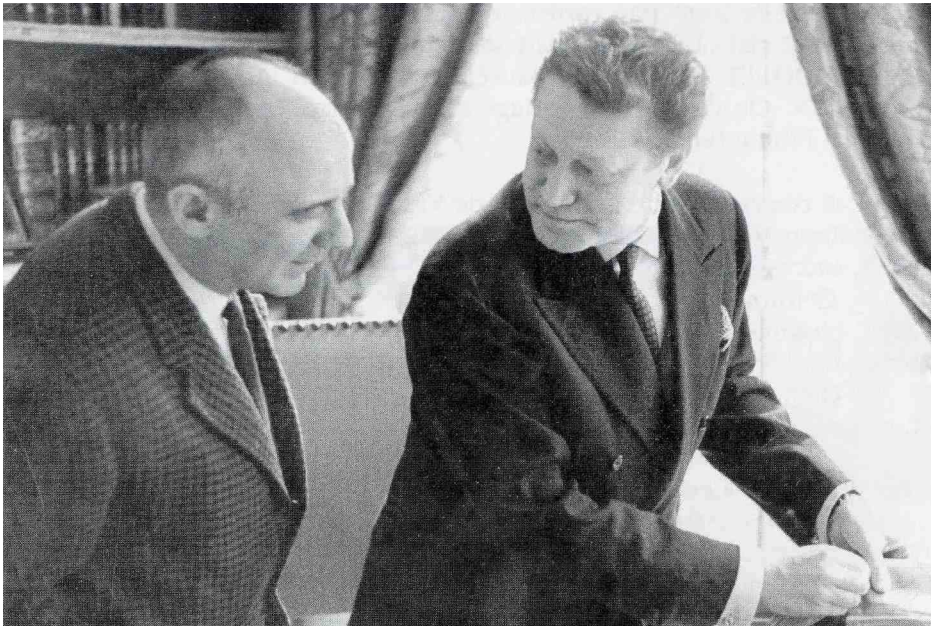
Belle manne pour qui tient les clés du *"quatrième pouvoir"* en cette période faste où *"Libé-Soir"* tire jusqu'au million d'exemplaires...

Yvan est aussi engagé par d'autres supports : l'hebdomadaire socialiste *"Gavroche"*, le quotidien radical-socialiste *"La Dépêche du Matin"* et d'autres hebdos plus éphémères *"Le Clou"*, *"Minerve"*, *"Diogène"*...

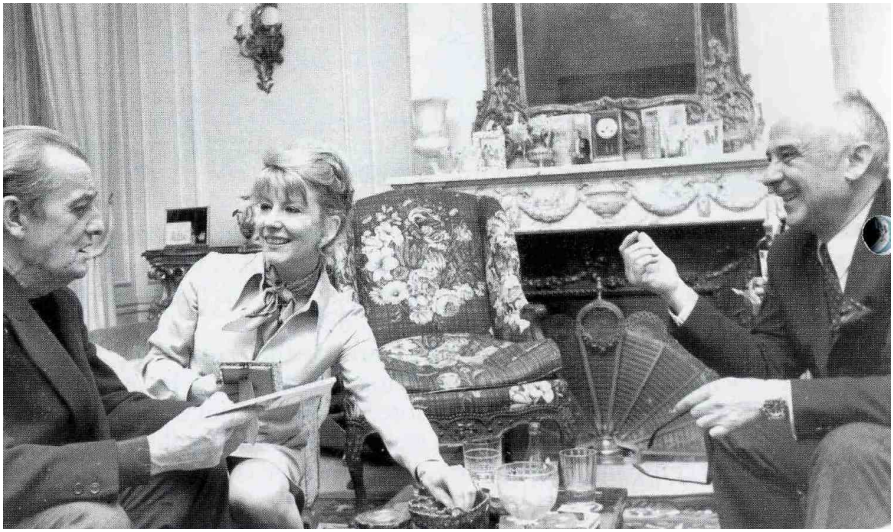
Il travaille avec Max FAVALLELLI, Fernand POUEY, Pascal STEFANI, à ceci près que les journalistes de cette époque, n'ayant pas de vrais bureaux, les rendez-vous se font la plupart du temps au bistrot du coin où, à défaut de Provence, le pastis tient lieu de soleil...

Les joyeux lurons y accordaient une oreille particulière à une étrange *"courriériste mondaine"*, unanimement surnommée le *"Bottin du trou du cul"*, tant elle renseignait avec force détails sur qui était pédéraste ou non, qui couchait avec qui, qui était cocu ou avait failli l'être...

Une façon comme une autre de compenser la frustration de la fermeture des claques, par la loi Marthe RICHARD.



Yvan AUDOUARD et Maurice DRUON.



Yvan AUDOUARD et Marcel PAGNOL.

En 1955, cette atmosphère hétérogène inspire à Yvan *"Les Liqueurs fortes",* roman autobiographique de jeunesse, à la limite de la fiction puisqu'il précise lui-même « *que rien finalement n'y est vrai* ».

Il produit ensuite une tragédie en trois actes : *"La guerre civile",* interprétée à la radio par Serge REGGIANI, et un conte de Noël qui sera joué par Pierre BRASSEUR. Entre temps, il assume d'exceptionnels reportages extérieurs, chez TITO, chez le Pape ou bien à Tunis, Sousse et même à Rabat pour les funérailles de Marcel CERDAN.

Toutefois, l'esprit unitaire de la Résistance se disloque, peu à peu les tirages s'effondrent et des titres sombrent. *"Franc-Tireur"* est lui-même tiraillé entre staliniens et socialistes... Georges ALTMAN, cofondateur du quotidien et TRENO, le rédacteur en chef, sauvent la situation, grâce à THÉVENOT et à AUDOUARD.

Lequel participe aussi à *"France-Dimanche"* qui siège dans le même immeuble (100 rue de Réaumur) sous le règne de Max CORRE.

Il y crée deux célèbres rubriques *"Comme si vous y étiez"* qui donnait au lecteur l'illusion d'assister à l'événement, voire d'y participer. Et *"Comme si vous y étiez",* une série sur le troisième, le quatrième et le cinquième sexe, qui a l'art d'inspirer à Simone de Beauvoir le titre de son ouvrage intitulé *"Le deuxième sexe"*...

À cette époque, Yvan loge à l'Hôtel de la PAIX, un hôtel de 10e ordre dans l'Île Saint-Louis devenue son port d'attache, comme une annexe du Vieux Port.

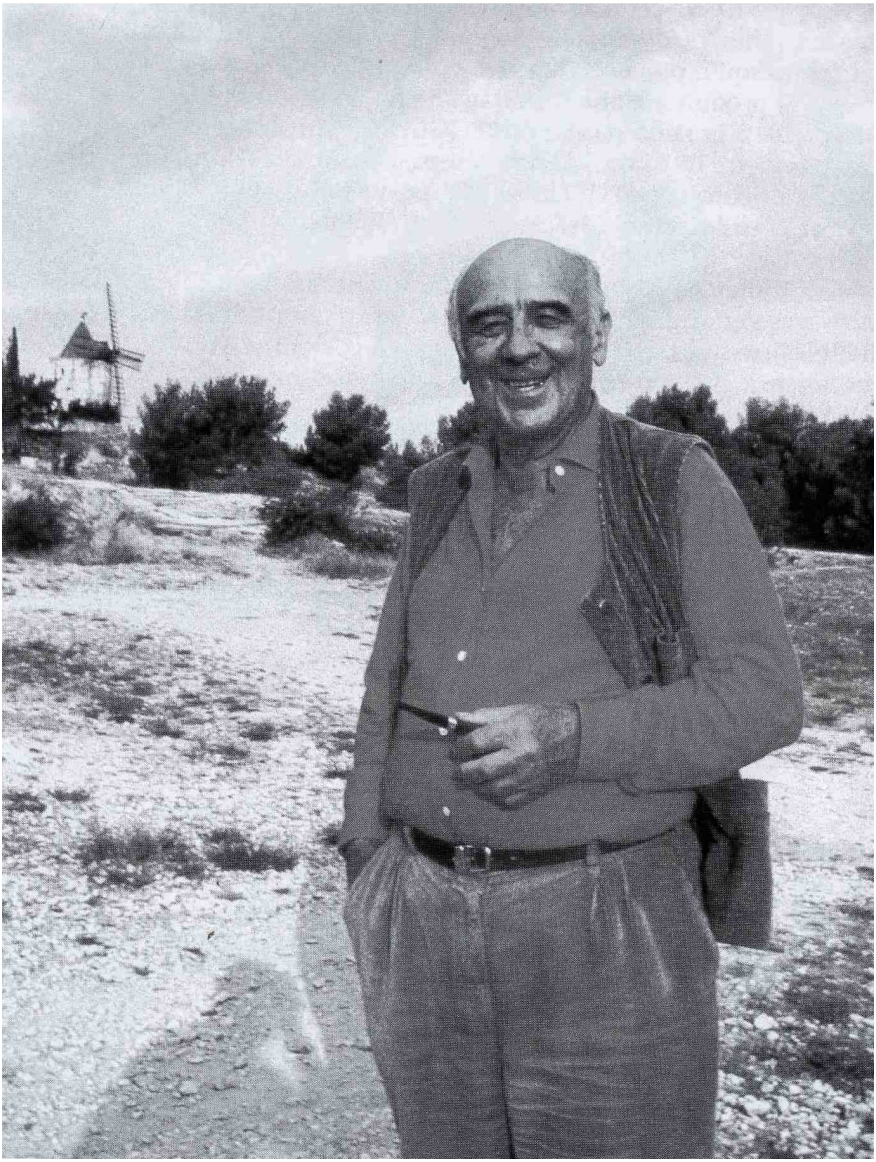
Il y rencontre d'étonnants personnages tels François BRIGNEAU, Michel TOURNIER, Henri GIRARD, Robert BOULEZ, Georges DECAUNES, Marcel JULLIAN, Jean CAU, Henri JEANSON... avec lesquels il se lie d'amitié.

Ainsi que François MAURIAC *"entre deux messes",* Jean COCTEAU, Maurice DRUON, Léo FERRÉ, Georges BRASSENS, Jean DUTOURD, Edmonde CHARLES ROUX, Jacques PRÉVERT et surtout Me Maurice GARÇON *"le meilleur des garçons au 'look' de rôdeur de barrière"*...

On y trouve aussi des artistes, comme la comtesse Maxime DE LA FALAISE, une Irlandaise styliste de mode, qui inspire à Yvan la succulente rubrique de contrepèteries du *"Canard"* intitulée *"Sur l'album de la Comtesse..."*

Tout ce petit monde cohabite en bonne intelligence avec Camille, le sympathique patron roi de la belote.

Il fréquente aussi le Club de pétanque sous les fenêtres de la princesse BIBESCO, et sous les regards amusés de « *CLO-CLO »,* le clochard que la crasse rendait isotherme...



Yvan AUDOUARD
et le Moulin de DAUDET.

Quant aux soirées, « *les provençaux se retrouvent volontiers au Fouquet's. Une manière de bordel chaste et de Bourse du Travail où chacun cherche à vendre son talent, son bon profil, ses fesses, ses relations ou ses idées de génie* ».

Et c'est aussi... le lieu de réunion favori des GONCOURT !

Toutefois Yvan a la chance de s'évader souvent pour d'autres horizons qui feront le bonheur de sa plume experte : le Festival de CANNES, la présentation des mannequins de DIOR à JOHANNESBURG, et diverses autres missions en ITALIE, en ESPAGNE, à MEXICO ou NEW YORK... Avec parfois d'extravagantes surprises, comme cette rencontre fortuite avec Milton SELDYN, un *"ghost--writer"* qui obtenait des tirages fabuleux... quand il écrivait sous le nom d'un autre.

Avec sa devise *("la liberté ne s'use que si on ne s'en sert pas")* et l'usage immodéré de l'humour et du pamphlet, le tirage du *"Canard"* avait bondi à la Libération, connaissant ensuite un sensible fléchissement dû à la crise de la presse écrite et à la concurrence d'autres medias.

Ernest TRENO, venu de *"Franc-Tireur"* dope à nouveau le tirage des années soixante, grâce à l'amitié et à la collaboration de Yvan AUDOUARD, pilier incontournable du magazine.

À deux exceptions près, comme il sied à un esprit notoirement non conformiste, prompt à donner sa démission sur un coup de sang... quitte à la reprendre sur un coup de cœur.

Car la forte personnalité d'Yvan, son tempérament bouillant, son esprit caustique ne sont pas toujours tout miel, même pour ses meilleurs amis.

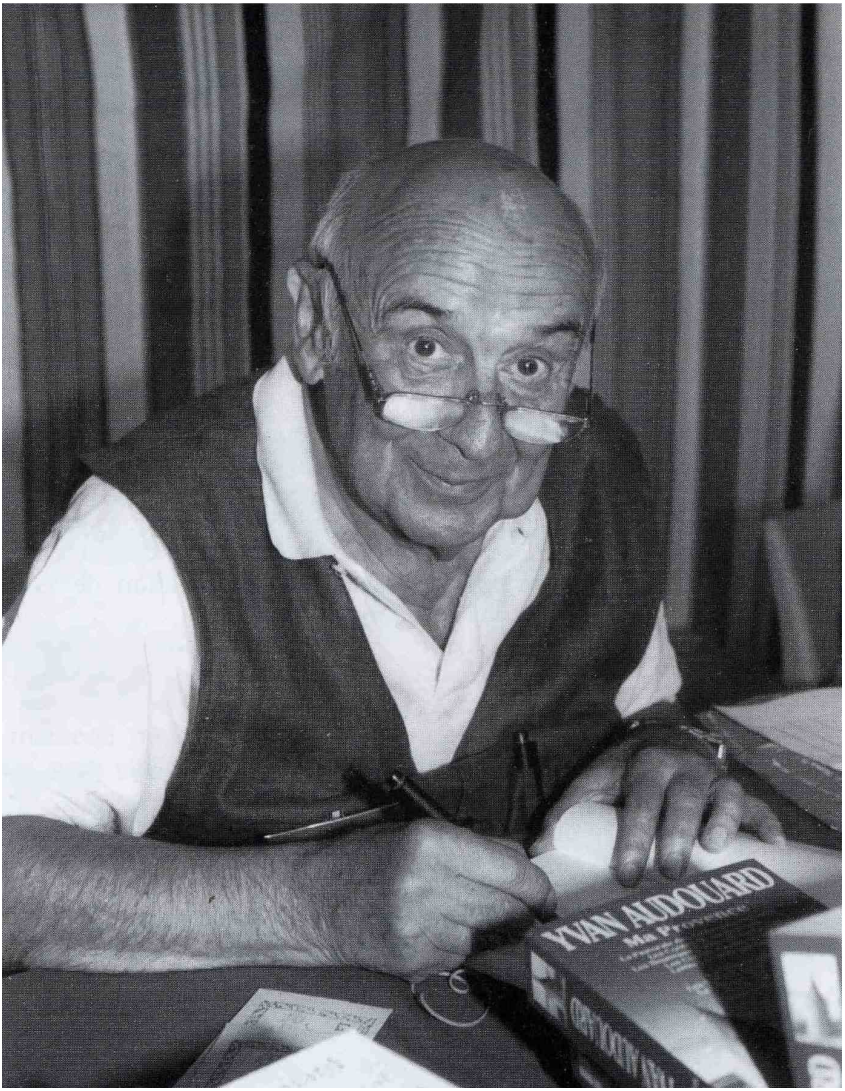
Il s'est fâché cinq fois avec FERNANDEL, trois avec PAGNOL et moult fois avec divers rédacteurs en chef :

« Il fut un temps où se faire engueuler par moi était une promotion. Les gens que j'ai tués se portent assez bien. Au pis, ils sont entrés à l'Académie française. »

« Mais en Provence, les gens qui s'aiment passent leur temps à se réconcilier, à s'aimer, puis se fâcher encore, à faire des méchancetés pour le plaisir de refaire la paix. »

« Quant au "Canard", il y a une charte non écrite, entre nous, à savoir la tolérance est la vertu suprême et la liberté le plus grand des biens... »

Sans eux (ces messieurs du "Canard) je ne serais plus, ou je ne serais rien. Pourtant ils n'ont rien fait de spécial pour moi. Ils m'ont laissé continuer mes exercices de funambule au-dessus du vide. »



Yvan AUDOUARD
au cours d'une séance de son livre
MA PROVENCE

Ce qui lui valut l'indicible privilège d'officier, près d'un demi-siècle, dans la même maison notamment dans la rubrique intitulée *« La boîte à images »*.

Il en devint même, au fil des ans, le doyen d'âge *"seul titre qui ne doit rien au talent et à l'intrigue"* dit-il, heureux d'avoir trouvé en cet hebdo, au rythme du quotidien, un…

"climat sinon parfaitement sudiste, du moins authentiquement provincial.

La vie parisienne me convient parfaitement.

Je n'ai découvert qu'ici que j'étais méridional.

Dès qu'on met en scène un méridional, on se croit obligé d'en faire un parfait couillon.

Si nous ne détestons pas nous caricaturer nous-mêmes, nous n'aimons pas du tout qu'on le fasse à notre place. Les Provençaux craignent le ridicule. S'ils sont cocus, cela ne leur plaît pas du tout, mais surtout ce qui ne leur plaît pas, c'est qu'on le sache...

Défauts compris, personnellement, je nous trouve très présentables".

Michel GAY

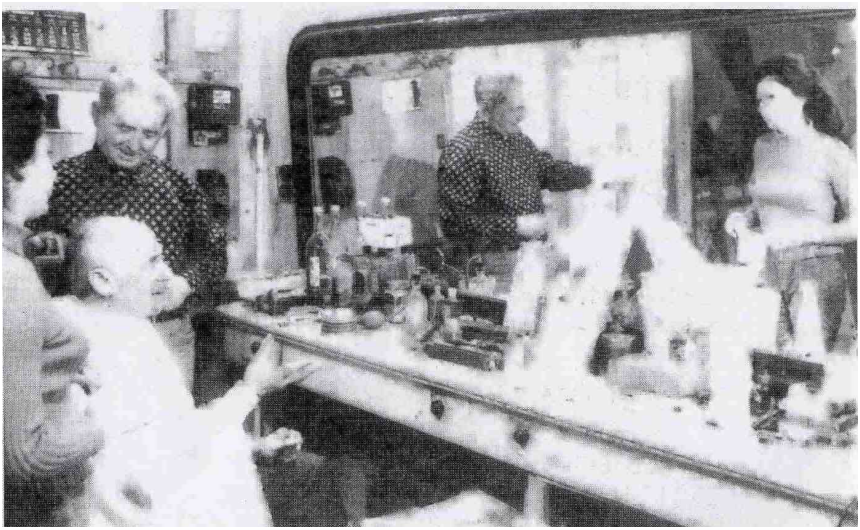
La suite prochainement avec les chapitres :

Nouvelle vie/Double carrière

Pempérigouste

Ses principales maximes à propos du monde qui l'entoure

Le catalogue de ses écrits et œuvres



Yvan AUDOUARD, chez son ami Honoré COUDIÈRE, coiffeur et historien de FONTVIEILLE.

Yvan AUDOUARD, et le peintre russo-camarguais Yvan PRANISHNIKOFF.

Entre Nous

VERDURE sur les MONUMENTS RESTAURÉS… bis repetita !

La nature reprend ses droits, c'est d'une logique et c'est la vie même ! Cela se voit encore plus sur les monuments restaurés comme au niveau des premières tranches de l'Amphithéâtre où l'on voit réapparaître, de façon têtue, de jolis bouquets qui ponctuent la pierre blanche.

Ne parlons même plus de la végétation qui a pris ses quartiers d'hiver depuis deux ans un peu partout sur les monuments de la ville ; citons en exemple le prunier vigoureux s'élevant au niveau de la tour Est de la Porte de la Cavalerie et qui va bien finir, un de ces quatre, par faire éclater la maçonnerie !

On avait parlé de la mise en place d'un plan vert, sous la houlette de l'architecte des MH, avec le budget adéquat.

Si on sait bien que cela n'est pas évident à trouver, surtout pour l'entretien basique, il n'est pas nécessaire non plus de ne rien faire en attendant !

Des interventions ponctuelles, même à minima, sont tout de même possibles et moins onéreuses ! Un entretien régulier, comme nous le répétons à longueur d'Entre-nous, est générateur sur le moyen et long terme d'économies !

Pourquoi avons-nous l'impression de prêcher si souvent dans le désert ?

Si l'impact financier interpelle les élus, nos visiteurs et les Arlésiens jugent la ville par cette vitrine spécifique monumentale qui donne un impact visuel et touristique à ne pas négliger !

Alors, bis répétita ? Ou multi répétita bientôt ? ...Ou bien va-t-il falloir, là aussi, interpeller de façon abrupte les décideurs qui depuis deux années ne nous donnent aucune indication sur cette pollution et sur le projet annoncé comme imminent !

HC

HISTOIRES ARLÉSIENNES ou BELGES ! Voire...

Si tout ce qui est caricatural est quelquefois excessif, il y a toujours une part de vérité quelque part !

C'est peut-être aussi l'histoire de la poutre et de la paille, mais c'est tout de même instructif de prendre connaissance du courrier gentil mais sans concession d'un belge non anonyme amoureux du pays d'Arles (puisqu'il y vient chaque année) qu'il a adressé à un de ses amis, Arlésien et adhérent aux AVA, à propos de notre ville.

Nous devons en tenir compte même si cela fait un brin grincer nos dents d'Arlésiens et chatouiller notre amour-propre !

L'article précédent sur la verdure de nos monuments prend toute sa saveur à la lecture de ce qui suit.

Lisons :

« De retour à BRUGES, je ne peux résister à l'envie de t'envoyer un résumé des remarques qui m'ont sauté aux yeux et que je ne puis manquer de faire sur ta belle ville d'Arles... toi qui est si prompt à te gausser des Belges ! Pour une fois, tu vas être servi !

**Si je ne m'abuse, ta ville est classée au patrimoine de l'UNESCO et elle reçoit ou a reçu des subventions provenant de cet organisme* (on aimerait savoir combien et comment aux AVA !)... *je crois savoir que la réfection du portail de Saint-Trophime a été largement subventionnée par des crédits d'une Fondation !*

Explique moi, alors, pourquoi, vous les Français toujours prêts à se moquer de nous, vous n'êtes pas capables de trouver quelques kilos de peinture pour en repeindre les portes ?

Personnellement, je trouve ce laisser-aller choquant voire insultant pour les touristes dont je suis ! (Les AVA souscrivent totalement à cette observation).

**Le portail de l'ancien archevêché tout à coté est accroché régulièrement par les camions qui viennent y déposer du matériel... la porte n'est pas réparée... tous les ans je constate une belle éraflure de plus ! Mais cela n'a l'air de déranger personne !* (On ne peut mieux dire !)

**Une autre caractéristique d'Arles est la densité de panneaux de signalisation. Il y en a partout, même dans les rues interdites à la circulation ! J'ai montré les quelques photos que je t'envoie à titre d'exemple à des amis (belges !), on a bien rigolé !* (Nous, pas trop lorsqu'on a vu les photos que j'ai à ma disposition : ce n'est pas croyable !)

**Combien de fois n'ai-je renseigné d'autres touristes sur l'emplacement des Arènes et du Théâtre antique... S'il y a un effort de signalisation à faire, il est bien là.*

**Des façades sont nettoyées, voire ravalées, je le constate tous les ans, et c'est très bien ; mais que de volets, de portes, etc. magnifiques laissés à l'abandon par leur propriétaire ! Ne peut-on rien faire pour les inciter à les entretenir, au moins les repeindre ? Dans notre bonne ville de BRUGES, c'est obligatoire de même que l'entretien des façades.*

Mais sans aller jusque-là, les volets et portes au moins ! Au fait, c'est une action que l'association dont tu m'as parlé pourrait promouvoir et peut- être 'sponsoriser' en partie... !

C'est le moment de rappeler que les AVA, dès la mise en place de l'OPAH dans les années 70, décernaient un prix d'honneur pour les habitants restaurant leurs maisons sous forme d'une litho représentant la rue de la Roque qu'accompagnait une somme d'argent symbolique ; et cela pendant 4 à 5 ans !

Attitude que nous n'avons pu continuer, faute de moyens et de la banalisation progressive des aides officielles et conséquentes.

Cette OPAH vient d'être encore reconduite en 2005 pour quelques années et nos concitoyens en sont bénéficiaires, tant mieux, mais cela, comme on le voit et comme a pu le constater notre ami belge, n'est pas suffisant.

**Une horrible enseigne (représentant une machine à coudre, je crois) appartenant à un magasin que je vois fermé depuis au moins deux ans gâche la façade de 'la Grande Boucherie'; ne pourrait-on pas la faire enlever par respect pour ce bâtiment ?* Basique, d'accord, mais le fait est là !

**Bref je pourrai continuer ma liste de doléances encore longtemps, mais je ne veux pas t'accabler, tu risquerais de ne plus m'accueillir l'année prochaine. Il m'apparaît cependant que la municipalité pourrait, à peu de frais :*

- diminuer cette pollution visuelle (entre nous, il y a une telle profusion de panneaux que plus personne ne les respecte.... le stationnement anarchique derrière l'Hôtel de Ville, sous les fenêtres de l'autorité municipale, en est une bonne illustration...).

- apporter un minimum de soins d'entretien à certaines richesses de votre patrimoine (les AVA ne sauraient mieux dire, on ne s'est jamais vu, ni concerté avec ce Belge ; ses réflexions ne doivent rien, hélas, au hasard !

Il continue sa lettre en concluant ainsi :

Arles, qui reçoit des subventions pour l'entretien de son patrimoine, qui se veut une capitale de l'art photographique et qui vit du tourisme, se doit de faire cet effort.

Peut-être que la jeunesse ferait moins de tags s'il n'y avait pas cette impression de laisser-aller ! Ceci est d'une bonne logique.

Nous les Belges, avons fait cet effort à BRUGES et dans bien d'autres villes (la consommation de frites et les mini déchets qu'elles occasionnent, est même interdite dans certains lieux, c'est dire !)

Seriez-vous moins bien que nous ? Je n'ose le croire ! On en reparlera l'an prochain si tu veux bien m'accueillir encore... !

Qu'ajouter de plus à ces tristes et pertinentes réalités !

Il ne sert à rien de nier certaines évidences même si nous sommes prêts tout le temps aux AVA à défendre « *becs et ongles* » notre environnement comprenant le contenu et le contenant !

Et pourtant, ce qui est souligné ici a été depuis longtemps signalé aux responsables dont la grande réponse où la parade réside dans le manque de numéraire !

On arrive presque à être lassé de répéter les mêmes choses qui sont (on le voit ici par les termes de cette lettre) si bien reprises et analysées par les touristes que l'on ne doit plus en être étonné dorénavant !

C'est là un aspect positif et hélas notre seule consolation ! Ce sera aussi notre dernier mot !

HC

LA MAJOR, SAINT-JULIEN et SAINT-CÉSAIRE... stand by ?

À des titres divers, ces trois églises d'Arles ont dépassé le cadre religieux strict à cause de leur fonction, de leur aspect architectural et de par l'histoire qui s'y rattache.

Si on a échappé de justesse à la fermeture programmée de la Major (église des mariages), les deux autres sont le cadre de manifestations diverses nécessitant malgré tout une certaine tenue dans le respect de nos ancêtres qui les ont édifiés et qui s'y sont faits enterrés !

Ces manifestations, surtout pour Saint-Julien, se comptent sur les doigts de la main dans l'année et ont le grand mérite d'offrir un nombre conséquent de places assises et un cadre patrimonial spécifiquement arlésien, gommant ainsi pour les laïques ce côté religieux dont ils ne veulent pas entendre parler ,ce qui est leur droit.

Donc des lieux qui sont, en plus, municipaux depuis 1905 et faciles d'utilisation, compte tenu du manque de places pour certaines manifestations du pays.

Ces bâtiments étant aussi sous la directe de l'archevêché d'Aix, la question posée est celle-ci :

Que veux-t-on et que va-t-on faire pour animer et donc favoriser l'entretien utilitaire de ces édifices ?

L'utilisation régulière nécessite un entretien basique à déterminer par un plan d'ensemble qui aurait comme but de faire la sécurité élémentaire, de respecter le mobilier qui aurait droit à un état des lieux (largement commencé par notre ami Michel BAUDAT, membre de notre CA) et à une restauration programmée sous les ordres de la DRAC, section objets religieux.

Nous avons demandé à notre archiprêtre, Bernard Wauquier, nouvellement arrivé sur Arles, de nous accompagner pour faire le tour de ce patrimoine en danger pour mettre sur pied ce que l'on a évoqué ci-dessus, un moratoire en somme !

Des projets pourraient ressortir de leur boite, comme par exemple :

- la remise en place de la messe de Noël en provençal à Saint-Césaire avec le pastrage,

- celui aussi de **refaire la fameuse crèche de La Major**,

- de même l'idée qui a fait long feu et pour laquelle nous avions à l'époque les bénévoles, de **rénovation des orgues de la Major** (le buffet est diminué, mais bien là) pour les cérémonies de mariage, par le montage d'une association et grâce aux bénéfices de certains concerts : toutes manifestations qui sortent de par la tradition largement du cadre religieux, comme dit plus haut !

Et bien d'autres encore que vous pourrez imaginer ou proposer...!

Nous avons l'insigne chance d'avoir la famille CORSAND qui conserve de façon admirable et à ses frais l'orgue de Saint-Césaire et celui de l'église de Raphèle, nous profitons de ces lignes pour leur exprimer toute notre gratitude.

Cependant, il faut être conscients que pour réaliser ce dernier projet des orgues de La Major, il faudra d'abord et déjà réaliser celui de vous rendre libre et de vous déplacer lors des manifestations, ce qui est loin d'être le cas dans l'ensemble, chacun ayant toujours de bonnes raisons pour s'excuser !

Sans votre appui qui ne soit pas ponctuel et votre présence, tout ce que nous avons évoqué restera lettre morte ; nous en prendrons acte aux AVA pour la suite.

HC

COUR de L'ARCHEVÊCHÉ... règlementation ou non ?

Dans les deux numéros précédents, nous avions évoqué l'usage que l'on doit et que l'on peut sagement faire de la cour de l'Archevêché qui est, je le rappelle, un lieu public et de passage permanent pour la visite du cloître de Saint-Trophime en particulier ;

Car on ne peut accéder par la rue du Cloître derrière l'Hôtel du même nom.

À ce propos, dénonçons fortement le laissez aller et la misère du lieu qui semble être devenu à bas bruit le parking de l'hôtel !

Si on peut admettre cette destination, pourquoi laisser cet endroit dans un état « *dégueulasse »,* il n'y a pas d'autre mot, alors qu'un minimum peu coûteux pourrait être réalisé (gouttières pourries et inutilisées, immondices nombreux, sol inégal et sale, crépis qui tombent, végétation sauvage et abondante du genre cache misère et porte d'entrée du cloître qui se vermoule peu à peu : une vraie cour des miracles... n'en ajoutons plus !

Ce n'est pas parce que ceci se trouve dans un lieu retiré qu'il faut laisser tomber cet endroit situé de plus en face des services du Patrimoine !

Revenons à notre cour à propos de laquelle nous avions initié et débattu avec Jean-Claude DUFAU, référence dans le *"mundillo",* la philosophie mais aussi la pratique et la finalité de l'occupation ponctuelle au cours de l'année.

Nous aurions « *p... »* dans un violon que le résultat aurait été le même puisqu'il n'y a eu aucune réunion de programmée sur l'utilisation festive de tels lieux publics et municipaux.

Ensuite la même bodega est revenue occuper les lieux en septembre sous forme d'un club privé (il fallait montrer patte blanche à l'entrée), ce qui n'était pas le cas aux Prêcheurs !

Nous n'avons rien contre l'association qui en bénéficie, mais à quel titre ce lieu plutôt qu'un autre, même si le cahier des charges est respecté ?

Et que fait-on de l'arrêté municipal de mai 1972 interdisant le stationnement de tout véhicule même temporairement dans cette cour de l'ancien Archevêché ?

A-t-il été aboli et quand et par qui ?

Est-il mentionné dans le cahier des charges ?

Sinon pourquoi tant de tolérance lorsque l'on voit qu'il y a toujours un ou deux véhicules garé là et que l'on préconise les zones piétonnes ?

Et un petit coup de propreté là aussi ne serait pas superflu : feuilles mortes, gravillons qui s'échappent dans le passage en léger contre bas dès qu'il pleut (évacuations à revoir ou bien à nettoyer régulièrement), barrières amovibles en fer devenues permanentes en ce lieu et dans un coin bien visible des visiteurs pour économiser les va et vient (!), armatures métalliques rouillées au dessus du puits à la couleur de pauvreté, clous plantés un peu partout et laissés là pour la prochaine occupation, objets non identifiés qui vont reprendre sous peu la place indûment occupée sur le passage des handicapés qui mène à l'église Saint-Trophime...et je m'arrête là pour l'instant !

Sachant que les AVA ne peuvent rien décider par eux-mêmes (avis consultatif simple si on veut bien nous le demander), on va dire à notre ami belge de revenir l'année prochaine pour voir ce qui aura été réalisé peut-être, pour remédier à cela et selon faire une lettre officielle aux responsables... !

Vu notre puissance d'écoute que l'on découvre peu à peu au sujet de beaucoup de dossiers, sera-t-il mieux entendu ?

C'est à souhaiter pour tous !

HC

SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE à ARLES : c'est bientôt fait !

Grâce à la ténacité de notre adjoint au Patrimoine Christian MOURISARD qui est aussi, ne l'oublions pas, président de l'Office de Tourisme, les premières réunions concernant un accueil de pèlerins dignes de ce nom viennent de déboucher sur le projet d'un lieu permanent dans l'année.

Il serait dirigé par une association jacquaire spécifiquement arlésienne mais en relation étroite malgré tout avec les différentes associations existantes depuis le Languedoc jusqu'aux représentants de PACA, y compris les randonneurs, les hôteliers d'Arles, le Service Patrimoine, etc. !

Tout le monde a été réuni autour d'une table le 12 septembre, puis en octobre pour fonder la direction locale dans le cadre de la loi 1901 en présence de notre nouvel archiprêtre, arrivé récemment, le père Bernard WAUQUIER.

Un calendrier a été établi et les points suivants abordés :

* **une grande plaque rappelant le point de départ du chemin d'Arles** sera positionnée en principe devant Saint-Trophime plutôt qu'à l'entrée des Alyscamps

* **pour l'information des pèlerins, une brochure est en préparation** qui mentionnera les associations auprès desquelles les pèlerins pourront faire viser leur crédencial ainsi que le lieu d'hébergement.

* **Le Père WAUQUIER, nouvel archiprêtre d'Arles s'engage à faire la proposition au Conseil de paroisse puis à l'Archevêché sur la possibilité de créer un lieu d'hébergement avec l'aide de la ville et des associations locales dans le presbytère de l'église de la Major** ; charge à ceux-ci d'avoir un cahier des charges mentionnant les modalités de gestion et de fonctionnement de ce futur centre d'accueil.

Ceci permettra de mettre sur pied de façon réglementaire une convention d'occupation des lieux et du fonctionnement signée entre les parties.

En principe, une officialisation de la chose devrait avoir lieu en janvier 2008.

On vous tiendra au courant.

HC

SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEIL ARLES

Fondée en 1903. Reconstituée en 1971

Présidents d'honneur :
FRÉDÉRIC MISTRAL
PIERRE FASSIN
ÉMILE FASSIN
ANDRÉ VAILHEN-REMACLE
RENÉ VENTURE.

ANCIENS PRÉSIDENTS:

AUGUSTE VÉRAN	1901-1903
AUGUSTE LIEUTAUD	1903-1923
JEAN LANDRIOT	1971-1974
RENÉ VENTURE,	1974-1987
THÉRÈSE GUIRAUD	1987-1990

COMITÉ DE PARRAINAGE

Edmonde CHARLES-ROUX - Yvan CHRIST.
Jean-Paul CLÉBERT - Jean DESCHAMPS - Pierre DOUTRELEAU
Maurice DRUON - René GARAGNON.
Christian LACROIX - Jean-Marie MAGNAN - Claude MAURON
Odyle RIO - Robert SABATIER - Constant VAUTRAVERS.

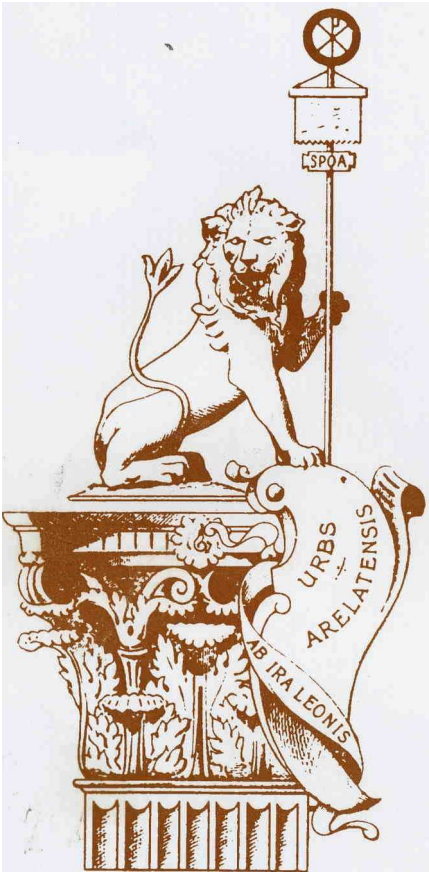
MEMBRES DU COMITÉ DE PARRAINAGE AUJOURD'HUI DISPARUS

Henri AUBANEL - Yvan AUDOUARD- Élisabeth BARBIER.
Louis BAYLE - Gaston BONHEUR - Henri BOSCO.
Hedwige BOUTIÈRE - Marcel CARRIÈRE - André CASTELOT-
Duc de CASTRIES - Jean-Pierre CHABROL - André CHAMSON.
Alice CLUCHIER - Georges DUBY - Lawrence DURRELL
Pierre EMMANUEL - Henri-Paul EYDOUX - Louis FÉRAUD
Irène FOUASSIER - Charles GALTIER - René JOUVEAU
Halldor LAXNESS - Duc de LÉVIS-MIREPOIX - Marie MAURON.
Jean MISTLER - Maurice PEZET - Charles ROSTAING - Michel DROIT
Louis LEPRINCE-RINGUET - Pierre SEGHERS.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président : Henri CÉRÉSOLA
Vice-présidents : Jean TERRUS, Remi VENTURE
Secrétaire : Michèle DEFONTE
Trésorier : Albert BROCHUT
Archiviste : Annie TULOUP

A. ARNOULT, M. AUDEMA, M. BAUDAT, J. CASTANET, R. CHALAYE ,
M. FERRARI, P. MAXENCE, A. MICHEL, P. MILHAU, J. PITON,
F. PONSDESSERRE, D. RAINAUD, F. ROUX.



Dépôt légal 3e trimestre 2006
Directeur de la publication : H. CÉRÉSOLA
Commission paritaire : n° 52953 ISSN 0988 9531

Création Impression
Berthier Imprimeur - Arles